VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 FEVRIER 1937 — NUMERO 39

Adressez toute co[...]
"LA LIBER[TÉ]"
ABONNEMEN[T]
Canada ....
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317,
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

S. E. Mgr PRUD'HOMME DÉMISSIONNE COMME ÉVÊQUE DE PRINCE-ALBERT

L'état de sa santé l'oblige à cette mesure—Le R. P. Réginald Duprat, O.P., devient l'administrateur du diocèse

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XI a accepté vendredi la démission de Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, province de la Saskatchewan, au Canada, et il l'a nommé évêque titulaire de Salde.

Le P. Duprat administrera le diocèse

OTTAWA—La Délégation apostolique annonce que c'est à cause de son mauvais état de santé que Mgr Prud'homme a résigné l'évêché de Prince-Albert. C'est le R. P. Réginald Duprat, prieur des Dominicains de Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, qui administrera le diocèse jusqu'à la nomination du successeur de Mgr Prud'homme.

Evêque depuis 1921

Mgr Prud'homme était évêque de Prince-Albert depuis le 16 juin 1921. Né à Saint-Boniface, le 9 septembre 1882, il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1904. Il fut sacré évêque à Saint-Boniface par Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, Délégué apostolique, le 28 octobre 1921, et prit possession du siège de Prince-Albert le 3 novembre suivant.

L'administrateur

Le R. P. Duprat qui est nommé administrateur du diocèse, est né le 28 août 1877. Il a fait profession religieuse le 3 août 1900. Par la suite il devint supérieur des Monastères des Dominicains à Fall River, Mass., et à Québec; prieur de la Maison des Dominicains à Prince-Albert, Sask., et enfin prieur du Monastère des Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce. Il occupe ce dernier poste depuis le 5 septembre 1934.

Démissionnaire



S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, depuis quinze ans évêque de Prince-Albert, que l'état de sa santé oblige à démissionner.

Les inondations aux Etats-Unis

La situation est toujours dramatique dans la région inondée des Etats. Tout le long du cours du Missisipi, une armée de 100,000 travailleurs travaille à fortifier les levées qui doivent contenir les eaux du grand fleuve. A Cairo, Ill., 4,500 hommes maintiennent avec succès le cours de l'Ohio.

Les dégâts s'élèveraient maintenant à environ un billion de dollars. Dans l'Illinois on compte 11 morts et 50,000 sans abri; dans le Missouri, 17 morts et 41,000 sans abri; dans le Kentucky, 225 morts et 347,000 sans abri; dans le Tennessee, 10 morts et 125,000 sans abri; dans l'Arkansas, 28 morts et 75,000 sans abri; dans l'Indiana, 9 morts et 75,000 sans abri; dans l'Ohio, 14 morts et 250,000 sans abri; dans le West Virginia, 13 morts et 64,000 sans abri; dans la Pennsylvania, 3 morts et 1,800 sans abri et dans le Missouri, 3 morts et 4,000 sans abri.

Prélat Domestique



Mgr M. Kessler, P.D, V.G., qui a reçu son investiture de Prélat de Sa Sainteté, hier soir, des mains de Son Excellence Mgr Sinnott.

LE CHANCELIER HITLER S'EFFORCE DE RASSURER L'EUROPE CRAINTIVE

Il déclare que la période des surprises est passée et que l'Allemagne a effacé sa signature du traité de Versailles

BERLIN — Samedi, dans son grand discours attendu au peuple allemand, le chancelier Hitler a déclaré que "le temps des soi-disant surprises est terminée."

Il a aussi proclamé que la partie du traité de Versailles qui avait privé le pays de l'égalité des droits et l'avait ravalé à une situation inférieure a trouvé sa fin naturelle. Il a retiré solennellement la signature allemande de l'aveu imposé que l'Allemagne était coupable d'avoir déchaîné la guerre.

Paix avec la France

Hitler a réitéré une déclaration antérieure à l'effet que l'Allemagne veut la paix avec la France. De plus, a-t-il dit, elle a assuré la Belgique et la Hollande qu'elle est prête en tout temps à reconnaître et garantir ces Etats comme pays neutres.

Il a également renouvelé sa demande de restauration des anciennes colonies, non pour raisons militaires, mais exclusivement pour raisons économiques.

La guerre espagnole

Le chancelier a reproché au gouvernement espagnol "la perte de 170,000 vies, l'expulsion de 15,000 Allemands du pays et de lourds dommages à leur commerce. Si la révolution s'étendait à d'autres puissances européennes, a-t-il dit, ces dommages ne seraient pas diminués mais augmentés." L'Allemagne est prête à faire tout en son possible pour restaurer l'ordre en Espagne.

Pouvoirs renouvelés

Le discours de Hitler inaugurait une autre période de quatre ans de pouvoirs dictatoriaux, nécessités par la crainte que "le reste de l'Europe devienne plus infecté de bolchevisme." Le Reichstag, en prolongeant le régime nazi, a élu comme son président le général Herman Goering, bras droit de Hitler.

UN PROJET POUR PRÉSERVER ET UTILISER LES EAUX DE LA SEINE

On voudrait construire le long du cours d'eau une série de digues qui aideraient à féconder les terres riveraines

On a parlé fréquemment d'un projet de diversion des eaux de la Seine pour les faire rejoindre la rivière Rouge plus au sud que l'embouchure actuelle. La plus grande partie de la population intéressée s'y oppose fortement. Une pétition circule actuellement dans la région et recueille de très nombreuses signatures. Elle demande au gouvernement provincial et au gouvernement fédéral de construire sur la rivière une série de digues qui tiendraient l'eau de manière à féconder ses rives qui souffrent actuellement de la sécheresse.

L'écoulement torrentueux de la Seine dans la rivière Rouge au début de chaque printemps est un gaspillage économique de premier ordre, étant donnée la période de sécheresse que nous traversons depuis quelques années.

Cette rivière se prête admirablement à l'établissement d'un système de préservation. Il y a, au sud, de nombreux marais pour emmagasiner les eaux du printemps, lesquelles seraient utilisées à mesure que les besoins s'en feraient sentir pour maintenir en tout temps le cours d'eau à un niveau suffisant. Les cultivateurs établis le long de la Seine auraient ainsi ample provision d'eau pour eux et leurs animaux.

On dit que de Sainte-Anne-des-Chênes à Saint-Boniface, la chute est d'environ 70 pieds. Dans certains endroits on pourrait maintenir un niveau de huit pieds d'eau, dans d'autres un niveau de six pieds, et ainsi de suite. Chaque niveau exigerait une petite digue. Les marais aujourd'hui secs produisent peu ou pas de foin, comparé à ce qu'ils produisaient quand l'eau y séjournait. Toute cette étendue, l'eau une fois retirée au commencement de l'été, donnerait comme autrefois une grande abondance de foin.

Comme mesure de secours de chômage, il n'y en a pas de plus utile et de plus économique dans le district de Winnipeg. La terre ainsi submergée n'a pas de valeur pour la culture et l'autre produira davantage grâce à la présence de l'eau. Le gibier d'eau, disparu depuis quelques temps, y reparaîtra de nouveau.

M. J.-A. Lavoie, établi sur la route Dawson, près de la Seigneurie, dit que les terres à foin qu'il loue étaient autrefois submergées au printemps par les eaux de la Seine. En 1926, à la suite d'une bonne inondation, il coupa 300 tonnes de foin. L'immersion a graduellement diminué et le foin également. Ces prairies doivent donc bénéficier de l'inondation du printemps pour donner une récolte satisfaisante de foin. Aujourd'hui, le niveau de l'eau est si bas dans le sous-sol qu'il ne réussit pas à assurer la formation des racines, surtout quand il n'y a pas de pluie en été. Quant aux fossés que nous avons, dit M. Lavoie, ils devraient être munis de digues pour retenir l'eau du printemps et humecter les marais.

DÉBAT SUR LA RÉFORME DE LA CONSTITUTION

Il est déclanché par M. Bennett qui propose une conférence largement représentative des provinces

OTTAWA—L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a été élaboré sans partisannerie politique. C'est dans le même esprit que devraient se discuter ses modifications.

L'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice, a fait ces remarques en suggérant la convocation d'une conférence de tous les partis, de tous les groupes, de toutes les nuances d'opinions, afin de travailler ensemble à la solution de ce grand problème constitutionnel.

Cette proposition donna lieu à un long débat auquel participèrent le premier ministre, l'hon. MacKenzie King, l'hon. Ernest Lapointe, l'hon. Charles-A. Dunning, l'hon. H.-H. Stevens, M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, M. W.-A. Walsh, député de Mont-Royal, M. René Pelletier, député de Peace-River, et l'hon. J.-Earl Lawson, député de York-sud.

Interprétation difficile

M. Bennett débuta en disant que l'interprétation de notre constitution devenait de plus en plus difficile et les conflits si fréquents entre le parlement fédéral et les législatures provinciales, qu'il est grand temps de songer à trouver un remède à cette grave situation. Ce remède, dit-il, tous les esprits bien intentionnés doivent le chercher sans considération de parti ou de faction. Les provinces ne devraient pas être représentées seulement par leurs premiers ministres, mais par des membres représentant toutes les écoles de pensée de leurs législatures. Il en devrait être ainsi du parlement fédéral.

Succès douteux

L'hon. M. King, de son côté, se demande si les provinces apporteraient l'état d'esprit qu'il faudrait à la discussion de cette grave question nationale. Quant à l'hon. Charles-A. Dunning, il a trop vu de conférences interprovinciales pour avoir une confiance illimitée en elles. Les délégués, dit-il, pensent trop à ce que dira l'opposition à leur retour.

La résolution ne fut pas adoptée.

L'honorable Bona Dussault est dans l'Ouest

L'hon. Bona Dussault, député de Portneuf et ministre de l'agriculture dans le cabinet Duplessis, a passé la journée de samedi à Saint-Boniface et à Winnipeg. En compagnie de son ami d'enfance M. Joseph Gauthier, de Saint-Boniface, il a visité un bon nombre de compatriotes des deux villes. Nous avons été très heureux de le recevoir aux bureaux de la "Liberté".

A son retour de l'Ouest, le 18 février, il sera reçu par le Comité de Propagande commerciale française.

Voulez-vous du français à la Radio?

Tout le monde en veut, naturellement.

Tout le monde déplore qu'il y en ait si peu.

Voici une occasion qui s'offre d'en mettre un peu plus.

Une compagnie manufacturière de Saint-Boniface est disposée à faire les frais d'un quart d'heure de français par semaine.

Avant de lancer l'entreprise, elle désire simplement savoir ce qu'en pense la population de langue française, dans quelle mesure elle approuve le projet.

Alors, le devoir de tous est bien clair.

Si nous voulons plus de français à la radio, il s'agit de le faire savoir.

Franco-Manitobains, en voulez-vous, oui ou non?

Et quel genre de programmes vous plairait particulièrement?

Il est très urgent que vos réponses arrivent sans délai et en aussi grand nombre que possible.

Ecrivez aujourd'hui même à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

DÉMISSION D'UN AUTRE MINISTRE DE L'ALBERTA

L'hon. Charles C. Cockroft, trésorier provincial, se retire pour des "raisons d'affaires"

EDMONTON—L'hon. Charles C. Cockroft, trésorier de la province d'Alberta, a démissionné samedi du Cabinet Aberhart. Son successeur sera probablement Solon E. Low, 37 ans, un maître d'école Mormon de Stirling.

J. F. Percival, sous-trésorier provincial, a démissionné en même temps que son ministre.

M. Cockroft, qui était trésorier provincial depuis la victoire des crédit-socialistes en août 1935, a déclaré qu'il n'y avait aucune friction entre le premier ministre Aberhart et lui. Il a ajouté qu'il démissionnait pour "des raisons d'affaires" et parce que sa santé faisait défaut.

C'est la seconde démission dans le Cabinet Aberhart en moins d'un mois. L'hon. Charles C. Ross, ministre des terres et des mines, démissionna le 5 janvier dernier. La semaine dernière, John Hargrave, conseiller technique du gouvernement de crédit social, quittait Edmonton en annonçant qu'il n'avait plus la confiance du gouvernement.

Déclaration de M. Aberhart

M. Aberhart a fait la déclaration suivante: "C'est avec regret que j'ai accepté la démission de M. Cockroft. Elle survient à un moment critique dans les affaires de notre gouvernement, non seulement d'une manière générale mais spécialement à cause de l'imminence de notre assemblée législative.

"Tous les ministres étant déjà surchargés d'ouvrage dans leurs propres départements, la nécessité s'impose de nommer un nouveau trésorier. J'espère faire une nomination le plus tôt possible."

L'assemblée législative doit s'ouvrir le 25 février. Tout comme M. Ross, M. Cockroft continuera à siéger à la Chambre, bien qu'il ne soit plus du ministère.

M. Cockroft est né à Leeds, en Angleterre, mais il vint s'établir au Canada à l'âge de 19 ans.

OTTAWA NE MODIFIERA PAS SA POLITIQUE D'IMMIGRATION

Les restrictions imposées ces dernières années resteront en vigueur tant que la situation économique n'aura pas changé

OTTAWA—Le gouvernement fédéral n'a pas l'intention de modifier sa politique d'immigration. C'est dire qu'il ne rouvrira pas les portes du pays à une immigration intense, apprenons-nous de source autorisée. Les restrictions imposées à l'immigration depuis quelques années resteront en vigueur. Il n'y aura aucun relâchement dans la mise en vigueur des règlements à cet égard. L'attitude du gouvernement est hostile à une reprise intense de l'immigration et à un retour à l'état de choses qui existait avant 1930, apprenons-nous de la même source. Les autorités fédérales estiment que les conditions économiques au Canada ne sont pas favorables à une telle reprise. Cette déclaration est de nature à calmer les inquiétudes qu'avaient fait naître les discours de M. R.-B. Bennett et de sir Edward Beatty.

La poussée dangereuse

Avant son retour au Canada, l'ancien premier ministre, M. R.-B. Bennett, avait parlé de la nécessité d'une distribution mieux balancée de la population dans l'Empire britannique. Il avait insisté particulièrement sur la population restreinte des Dominions. Un peu partout on a interprété ce discours de l'ancien premier ministre comme une demande en faveur de la reprise de l'immigration.

Quant à sir Edward Beatty, il est souvent revenu sur la question de l'immigration depuis quelques années. D'autres personnages, tant du Canada que du Royaume-Uni, ont tenu un langage analogue, de telle sorte qu'il était devenu évident que des pressions étaient faites sur Ottawa pour adoucir la rigueur des règlements de l'immigration.

Des sociétés anglaises d'immigration travaillant de concert avec des sociétés canadiennes étaient particulièrement actives à cet égard. Le gouvernement fédéral n'a cependant pas voulu modifier la politique actuelle.

Mille avions de défense pour le Canada

SWANSEA (pays de Galles)—Un membre conservateur des Communes, sir Henry Page Croft, qui représente Bournemouth, a affirmé dans un discours sur la sécurité de l'Empire que le Canada devrait se pourvoir immédiatement d'une complète aviation militaire défensive de 1,000 appareils. (La dépêche n'indique pas s'il a dit ce qu'il entend par "complète" et "défensive"). Il a préconisé la même mesure à l'adresse de l'Australie, de l'Afrique-Sud et des Indes. Quant à la Nouvelle-Zélande, il estime à 400 le nombre des appareils qu'il croit qu'il faut à ce dominion. Pour ce qui est des colonies, il a indiqué un minimum et un maximum d'escadrilles à équiper: 5 et 20. Le chiffre de chacune dépendrait des ressources de la population.

POUR MODIFIER LA LOI DE 1933

Un débat un peu vif à propos de la représentation à la Chambre des Communes

OTTAWA—On a repris jeudi la discussion soulevée par la résolution de M. H.-E. Brunelle, député de Champlain. M. Brunelle demandait la modification de la loi de la députation de 1933 "de façon à effectuer un rajustement plus équitable de la représentation à la Chambre des communes et une plus juste redistribution des districts électoraux", ainsi que la création d'un comité spécial pour étudier la question.

Les conservateurs se sont, pour la plupart, opposés à la résolution. Mais M. Ernest Lapointe a mis les choses au point. Le parlement a le pouvoir de modifier la loi de 1933 qui, à certains égards, peut être considérée comme un véritable outrage.

M. Lapointe a assuré M. Brunelle que la question serait étudiée par le comité de trente députés nommé pour étudier la loi du cens électoral. Le député de Champlain a retiré sa résolution de bonne grâce. Pendant le débat, les députés ont échangé des aménités et déversé le trop-plein de leur coeur.

Trois députés ont prononcé leurs discours en français: MM. L.-D. Tremblay, libéral de Dorchester; J.-E. Dussault, libéral de Lévis, et Wilfrid Gariépy, libéral des Trois-Rivières.

Notons en passant que les députés de langue française semblent décidés à parler français plus souvent qu'auparavant. Il y a là toute une éducation à faire, non seulement chez les députés anglophones, mais chez les députés canadiens-français tout aussi bien. Un discours en français de plus ne serait pas de trop aux Communes.

UN VOYAGE DE 19 JOURS DANS LA POUDRERIE

Le R. P. Ducharme, O.M.I., est venu de Chesterfield Inlet à Churchill par une tempête épouvantable

CHURCHILL, Man. — Le Père Ducharme, O.M.I., a enfin atteint Churchill, venant de Chesterfield Inlet, avec le courrier d'hiver. Il a voyagé dans les conditions les plus terribles qui se soient jamais vues depuis des années. La poudrerie a soufflé sans arrêt pendant 19 jours. Le Père Ducharme était accompagné d'un malade, d'un Esquimau et de douze chiens. Le malade est le Père Kermal, cueilli en route. Celui-ci s'en vient rétablir sa santé dans le sud du pays.

Au début du voyage, la tempête était tellement violente qu'elle a arraché le toit de l'igloo construit par le Père Ducharme pour la protection de son équipage. Le Père Ducharme et l'Esquimau quittèrent Chesterfield le 4 janvier et arrivèrent après deux jours de retard à Mistake Bay le 12 janvier. Le midi de ce jour, ils durent s'arrêter et construire une hutte de glace pour se mettre à l'abri: ils n'en pouvaient plus. Mais avant de construire la hutte il leur fallut construire un mur de glace en demi-lune. Pendant la nuit, le vent arracha le toit de la hutte ou de l'igloo. Fini le sommeil. De grand matin, ils repartirent, mais ils perdirent la boue qui sert à rendre plus lisses les patins des traîneaux. L'acier n'est pas de service par les grands froids. Il leur a fallu employer une partie de leur provision de farine pour remplacer cette boue.

Le 16 janvier, l'équipage laissa la pointe des Esquimaux avec le Père Kermal. Les voyageurs trouvèrent heureusement quantité de caribous qui fournirent de la viande fraîche pour les trois hommes et aussi pour les chiens. A North-River, dit le Père Ducharme, nous n'avons fait qu'un quart de mille en deux heures.

Le Père Ducharme repartira au début de février pour Chesterfield avec le courrier venu du sud. Ce sera le seul courrier des habitants de Chesterfield cet hiver. Chaque année le missionnaire fait ce périlleux voyage.

Une arrestation mouvementée à Québec

QUEBEC—Vaincu par l'eau que lui lançaient les pompiers, les bombes lacrymogènes et les balles de la police, surtout par les paroles persuasives d'un curé de village, le célèbre bandit Honorat Bernard, qui s'était évadé de la prison de Québec, il y a quelques jours, avait échappé à une embuscade de la police provinciale après que son copain Fontaine et le policier Châteauneuf eurent perdu la vie, s'est enfin rendu aux autorités policières.

La capture de Bernard met le point final à une lutte et à une poursuite qui duraient depuis trois jours.

Cependant il n'a pas fallu moins de trois heures de siège pour triompher de l'obstination du criminel de 28 ans qui s'était réfugié dans une ferme isolée située à 14 milles de la ville de Québec.

Mort du peintre-sculpteur Suzor-Côté

DAYTONA BEACH, Floride — Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, 67 ans, fameux peintre et sculpteur canadien-français, est décédé.

Né dans le village d'Arthabaska, Qué., le 6 avril 1869, Suzor-Côté fit ses études artistiques à Paris où il atteignit la célébrité en gagnant le grand prix du Salon de Paris; il n'avait alors que 28 ans.

Après des succès dans les capitales d'art européennes, il revint dans sa province natale et établit un studio à Montréal, en 1907.

Impressionniste tout d'abord dans le genre du temps, il aborda ensuite un peu tous les genres. Mieux connu par ses paysages canadiens et sculptures d'inspiration canadienne, il laisse en outre de nombreuses natures mortes, nus, etc.

Il était sans doute un des peintres les mieux connus au Canada et les plus admirés à l'étranger.

Du blé de Vimy qui va être semé à Gaspé

OTTAWA—Du blé de Vimy sera semé, cette année, en Gaspésie. Au banquet du conseil exécutif de la Légion canadienne, à Ottawa, le brigadier-général Alex. Ross, président général, a présenté à sir Eugène Fiset, député libéral de Rimouski, un coffre contenant du blé provenant de Vimy, don fait aux pèlerins canadiens, l'année dernière, lors du dévoilement du monument à Vimy.

On se souvient qu'à l'issue d'un déjeuner présidé par le maréchal Pétain, celui-ci présenta au lieut.-col. D.-E. MacIntyre, d'Owen-Sound, qui dirigeait le contingent de visiteurs, un petit coffret de blé. Il exprima le désir que ce blé serait semé à Gaspé où Jacques Cartier mit pied à terre, il y a 400 ans, et que ce blé serait un autre lien entre le Canada et la France.

Ce souhait sera réalisé, cette année, sir Eugène Fiset s'est chargé de cette mission.

Mort de Soeur Champoux au Pas

LE PAS, Man. — La R. Soeur Champoux, des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, est décédée à l'hôpital Saint-Antoine du Pas, Manitoba, où elle était en mission. Agée de 37 ans seulement, elle comptait 15 ans de vie religieuse. La défunte était originaire de St-Adrien de Ham, fille de M. et Mme David Champoux (Julia Côté). Une de ses soeurs, la R. Soeur Anne-de-Jésus, fait partie de la même communauté.

Pie XI révoque les pouvoirs qu'il avait délégués

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XI s'est senti suffisamment rétabli jeudi pour révoquer les pouvoirs extraordinaires qu'il avait délégués à un groupe de cardinaux au début de sa maladie, il y a un mois. Ces cardinaux, choisis surtout parmi les préfets des congrégations romaines, ont reçu instruction de référer au Souverain Pontife toutes les affaires importantes.

L'état des jambes de l'auguste malade demeure satisfaisant, la circulation du sang est meilleure et l'on répète au Vatican que le pape commence à donner des signes de convalescence.

Lundi, Pie XI a reçu Mgr A. Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et s'est vivement intéressé à l'oeuvre des missions chez les Esquimaux.

TORONTO—La législature d'Ontario a ajourné au 16 février prochain, après que le lieutenant-gouverneur H.-A. Bruce eut sanctionné les trois lois qui mettent la Commission hydro-électrique à l'abri de toutes procédures judiciaires.

Les tempêtes en Europe: plus de cent morts

LONDRES—Le nombre des morts résultant des tempêtes qui viennent de sévir en Europe dépasse peut-être 100. Les naufrages causés par ces tempêtes ont fait plus de 74 morts. Un navire hollandais, le "Jonge Jacobus", a sombré près du Portugal et tout son équipage a perdu la vie.

La neige et la pluie ont ravagé plusieurs parties de la France. Sur la côte bretonne, la mer a démoli la digue de Quiberon.

Il y a eu de fortes tempêtes de neige dans le sud de l'Angleterre.

A l'Université du Manitoba

On doit célébrer cette année le soixantième anniversaire de l'existence de notre Université manitobaine. C'est en 1877 que la charte universitaire fut approuvée par le Parlement manitobain.

La célébration va coïncider avec la collation annuelle des degrés en mai. Les fêtes dureront deux jours. Le programme complet n'a pas encore été publié. Un comité d'Anciens, Elèves et de professeurs s'en occupe.



Portrait d'un Jaciste Modèle

Cher jaciste, as-tu lu ce que M. l'abbé E. Brault, organisateur de la J.A.C. dans Québec, souhaite pour l'année présente? "1937, dit-il, devra faire plus de travail en profondeur." Et encore: "Le premier travail que vous devez entreprendre, c'est de vivre intensément votre vie chétienne." (Le Bulletin Mensuel de janvier).

As-tu réfléchi quelques instants sur l'à-propos de ces paroles? Celui qui les écrit les a méditées; ou plutôt, il a constaté que la vie d'un trop grand nombre est extérieure; le monde intelligent agit en mannequin.

Tu as vu, aux magasins de Eaton ou de la Baie d'Hudson, ces annonces de poudres ou d'autres articles. On vous bâtit un personnage à l'équerre, quelques ressorts jouent toute la comédie; c'est une annonce animée, mais à l'extérieur seulement; car il n'y a pas d'âme, c'est une machine.

C'est un peu l'image de ce que nous voyons.

Laissons cette comparaison du mannequin. Ouvre ton Evangile et lis les enseignements que ton Maître en J.A.C. te donne. Quels sont-ils? Les voici, ne tremble pas en les lisant: "Vous n'êtes que des sépulcres blanchis qui, au dehors, paraissent beaux, mais qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toutes sortes d'immondices. Ainsi, vous-mêmes, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans, vous êtes pleins d'ypocrisie et d'iniquité." (S. Matthieu, ch. 23; "Faites ça", p. 195).

Tu me diras: "Ca vaut pour les J.A.C.F.; voyez toutes les couleurs qu'elles s'ajoutent." Je te permets de le leur faire remarquer, mais n'oublie pas de t'appliquer la leçon. Tu me suis, je ne doute pas. Tu pourrais en dire plus long et tu résumerais ta pensée comme suit: "Il y a encore beaucoup d'hypocrisie dans le monde; il y a beaucoup pour les sens, et très peu pour l'esprit et le coeur; la religion est un simple vernis." Voilà ta manière de voir, et la mienne aussi. Mais, allons plus loin.

Un médecin qui a constaté l'état de son patient ne s'en tient pas là; son travail de réparation commence. "Il faut que je guérisse ce malade, se dit-il, et le malade est de son avis."

Supposons, cher ami, que tu sois médecin toi-même, voudrais-tu t'en tenir à la simple auscultation des malades? Ce serait un tourment pour toi; tu voudrais des remèdes efficaces. Alors, conclus: "Ce qui vaut pour les maladies du corps, s'applique peut-être aux maladies de l'âme."

C'est bien vrai, n'en doute pas un seul instant. Tu as constaté le malaise dont souffrent la plupart de tes semblables et tu cherches le remède pour les guérir.

Ami, écoute; le remède, le voici: **Il te faut vivre intensément ta vie chrétienne.**

— Mais, ça ne guérira pas les autres?

— Je te laisse le plaisir de trouver la solution. En attendant, je te dis: Tu ne feras un travail en profondeur, tu ne vivras intensément ta vie chrétienne qu'à la condition d'être un bon jaciste, un jaciste fervent. Pour cela, il te faut plusieurs qualités.

(A Suivre)

Sainte-Anne-des-Chênes. E. PARE, C.SS.R

Comment lancer une section de J.A.C.

La science de l'action s'acquiert à petites doses: on apprend en tâtonnant, en s'exerçant. Ces lignes ne veulent donc être que des suggestions. On ne les appliquera pas partout à la lettre; mais on en gardera les grandes lignes. En certains endroits il faudra voir les futurs chefs plusieurs fois avant de faire la première assemblée. On ne choisira le président définitivement qu'après quelques assemblées. Il faut faire présider chacun à tour de rôle; l'un s'occupe de l'enquête, un autre du commentaire d'Evangile, un autre de la page religieuse.

I.—Choisir trois ou quatre chefs pour les former.

1.—On prendra ce que l'on a de mieux. Il faut bien se persuader que les chefs tout faits n'existent pas: on les formera. Comme il est plus facile de faire de vrais convaincus avec un petit nombre, on doit se borner à trois ou quatre pour commencer.

2.—Principaux caractères actuels du futur chef:

(a) un jugement sain;

(b) de l'entregent;

(c) un dynamisme convenable: il doit être capable de persuader les autres; autrement quelle influence pourra-t-il exercer?

(d) la vaillance dans l'accomplissement du devoir d'état: un paresseux n'est pas écouté, même s'il a la parole bien en bouche.

(e) l'habitude d'écouter dans une discussion: autrement ce sera un têtu qui n'aura confiance qu'en lui-même et ne verra jamais le point de vue des autres.

(f) enfin, la douceur chrétienne; quand il prend une cause en mains après l'avoir étudiée, le chef doit être tenace, mais sans violence; une fermeté douce est conquérante.

3.—Si possible, l'aumônier doit voir ses futurs chefs un à un:

(a) pour les mieux connaître;

(b) pour leur donner dès le premier contact une forte impulsion vers l'action catholique. Les idées à développer avec eux seraient les suivantes:

"Le chrétien confirmé a charge d'âmes."

"Tu as ton appel de chef par la grâce de Dieu."

4.—Ensuite, l'aumônier désigne à chacun le lieu, la date et l'heure de la première assemblée.

N.B.—Le chef idéal est une semence: il produira . . . et du semblable à lui.

II.—Première assemblée:

1.—En recevant ses futurs chefs, l'aumônier doit voir la réaction produite par la première entrevue;

2.—Il doit faire voir de nouveau la J.A.C. comme une affaire d'âmes:

(a) le chef est confirmé: il est donc soldat du Christ, soldat pour protéger les âmes de son milieu et non pas directement les biens matériels;

(b) il a l'appel du Vicaire de N.-S., le Pape, qui demande l'apostolat des laïcs;

(c) il a l'appel de son archevêque: se référer à l'article de S. E. Mgr Yelle dans la "Liberté" du mois d'octobre 1936 (premier numéro de la page de la Jeunesse Catholique);

(d) l'aumônier doit parler de sacrifice: les âmes s'achètent par le sacrifice uni à celui de N.-S.

3.—L'aumônier explique les cadres de la J.A.C.:

(a) les trois dirigeants qui forment le comité local (C.L.); celui-ci est le centre de l'activité de la section;

(b) les militants: ils constituent avec les dirigeants le cercle d'études (C.E.); c'est là que l'on se forme, que l'on apprend à conduire. Les militants doivent être les multiplicateurs d'activité.

(c) les équipes;

(d) les services selon le besoin de la section.

4.—Il choisit un secrétaire et fait présider cette assemblée par un chef. Il les fera présider à tour de rôle: pour les connaître et leur faire voir les responsabilités de la présidence;

5.—Il donne au secrétaire une liste des principaux documents nécessaires aux chefs, avec l'adresse: Evangile ("Faites ça"); Bulletin des militants; Premières enquêtes jacistes; Jacisme; La Jeunesse Agricole (journal). Adresse: 79, rue King Ouest, Sherbrooke, P.Q.

6.—Il dresse les grandes lignes d'un ordre du jour qui servira dans la suite:

(a) prière jaciste: tout le monde debout lit à haute voix;

(b) Explication de l'Evangile; l'aumônier donne un exemple: il choisit un texte, propose un questionnaire et fait lui-même les réponses;

(c) première enquête: on la lit ensemble;

(d) l'aumônier leur explique brièvement leur travail de l'avenir, pour leur propre formation en même temps que pour celle de leur future équipe.

III.—Deuxième assemblée:

1.—L'aumônier doit voir s'il y a eu action; il en profite pour trouver son président du comité local, celui qui fera l'unité dans la section;

2.—Prière jaciste ensemble; chacun a dû la réciter privément soir et matin;

3.—Explication de l'Evangile; texte étudiée à la dernière assemblée; le président nommé pour cette assemblée dirige cette étude en posant les questions du questionnaire;

4.—Rapport de l'enquête; chacun a dû répondre par écrit et lit son rapport avant de le remettre au secrétaire. Discussion.

N.B. — Les premières enquêtes semblent faciles; elles sont cependant nécessaires pour les débutants.

5.—Préparation de la séance suivante:

(a) Choix d'un passage d'évangile: l'aumônier l'explique; questionnaire;

(b) On lit ensemble la deuxième enquête sans répondre aux questions; chacun devra le faire lui-même à l'assemblée suivante.

6.—Brièvement, l'aumônier fait les redressements nécessaires et revient sur les idées suivantes:

"La J.A.C. est une affaire d'âmes";

"La J.A.C. forme à l'action et l'action forme dans la J.A.C."

A. BELZILE, ptre.

A qui la victoire finale?

Depuis la grande guerre, il entre dans le Canada une erreur, qui déjà a fait de l'Europe une arène de combat. Vous connaissez déjà cette erreur qui se nomme "Communisme". Notre population, avec sa foi et sa langue, a pu encore se sauvegarder, mais le temps et la méthode active des communistes n'auront-ils pas raison de nous?

En effet, la génération présente, sous l'influence de bien des agitateurs, accepte peu à peu les principes communistes, et un jour peut-être, elle en sera son esclave. N'est-ce pas à nous, les Jeunes, qu'il est donné de réagir, d'arracher cette ivraie et de faire croître le bon grain!

Il nous faut nous organiser pour être forts et aussi pour apprendre à manoeuvrer les armes. Car lutter sans ordre et n'opposer que des idées mêlées n'avance jamais une cause. C'est l'organisation qui nous donnera les armes nécessaires. "Aux apôtres opposons des apôtres," aux actifs de la mauvaise cause, des actifs de la bonne cause. C'est notre J.A.C. qui nous prépare à ce beau travail. Que tous les jeunes de toutes nos paroisses en fassent partie et ce sera des centaines de jeunes, armés d'idées saines qu'ils répandront partout.

Ce sera la vraie barrière contre le communisme. La victoire finale appartiendra aux plus militants.

S.B., jaciste.

Collaboration à la page

Personne jusqu'à présent ne nous a dit que la Page ne l'intéressait pas! Donc: pas de nouvelle, bonne nouvelle!

Seulement, cette méthode, ou mieux ce silence, n'est pas jaciste! Des faits, il nous faut des faits pour orienter notre Page!

Dites-nous ce qu'il faudrait retrancher, ce qu'il faudrait ajouter. Nous n'avons qu'une petite page par mois; il nous faut l'employer avec discrétion, car nous désirons être utile.

A notre tour, nous vous dirons qu'il faudrait y ajouter des collaborateurs pris parmi les jeunes. Imagine-t-on, en effet, une page de Jeunesse, toute écrite par les aumôniers? Il faudrait alors changer l'en-tête; écrire "Page des Aumôniers". Et nos mouvements seraient-ils créés aussi pour les aumôniers? Non, la formule "Entre eux, par eux et pour eux" est une méthode nécessaire à l'Action Catholique par laquelle il nous faut songer à orienter les jeunes vers l'action personnelle.

Allons, jeunes gens et jeunes demoiselles! vous qui dites vos idées aux Enquêtes, écrivez-les pour la Page afin qu'elles servent à tous vos frères et vos soeurs. Communistes, nous le sommes pour les idées. "Tout en commun" devrait être un mot d'ordre pour nos mouvements afin d'aider nos frères et nos soeurs.

Et la Page sera captivante lorsque vingt, trente jeunes collaborateurs ne craindront pas d'y mettre leurs idées. Peu importe les accrocs à la grammaire, on corrigera. Ce sont des idées qu'il nous faut, des idées de jeunes. Par exemple, dites s'il y a chez vous une organisation pour les jeunes. Quelle sorte d'organisation répondrait le mieux à vos besoins moraux, professionnels et récréatifs? Avez-vous fait connaissance avec la J.A.C.? Vos impressions? Au moins quinze lignes et vous serez le bienvenu dans la Page de mars.

Le Comité Régional.

"Pour ceux qui ont faim"

"Les petits ont demandé du pain et personne ne pouvait leur en donner."

Les paroles du prophète Jérémie prennent, à notre époque, un sens plus réaliste.

J'ai visité, l'autre jour, une mansarde d'un de nos quartiers. Sur la table deux morceaux de pain dur et un bol de thé: C'était le repas du midi. C'avait été celui du matin aussi.

Et il y avait, autour, quatre petits qui "grignotaient"—avec appétit. La maman servait. Le papa était absent, comme souvent. Attardé quelque part, il n'avait pas faim, évidemment. Peut-être il avait trop faim. Ou bien il fatiguait de voir souffrir chez lui. . . peut-être.

Et quand ils eurent mangé, les petits tournèrent vers la maman de petits yeux interrogatifs: "Y a-t-il autre chose? . . ."

La maman attendait. Comme elle, ils décidèrent d'attendre.

Pauvres petits . . .

• • •

Et dire qu'il y a des âmes qui ont faim aussi!

Je songeais à cela, en revenant.

. . . Faim de principes religieux, faim d'aliment surnaturel, faim de vertu, de Foi, d'Espérance . . .

Qui ont depuis longtemps épuisé leur maigre portion de connaissances de Catéchisme—et que n'ont jamais nourri substantiellement les homélies du dimanche . . .

Des âmes qui ont faim et qui attendent!

• • •

Jeune homme, n'aimerais-tu pas faire du bien, porter secours un peu aux âmes qui attendent et qui ont faim?

Sois un Semeur dans ton milieu. N'imite nul autre que le Christ, en cela.

Lui aussi Il avait observé. Au cours de sa prédication, maintes fois, Il avait admiré la grande fertilité des terres échelonnées sur les bords du lac de Génésareth: Capharnaum, Magdala, Bethsaïde . . . où le blé rapportait 30 à 60 et parfois cent pour un. Il avait retenu surtout les images de son enfance: les champs plus humbles de "chez lui", de Nazareth, Cana, Naïm, champs rocailleux, bordés de ronces et d'épines où se perdaient souvent les grains de la Semence. Il avait admiré le geste du Semeur.

Il résolut d'être Semeur à son tour.

Et lorsque, son heure venue, "le Semeur sortit pour semer. . ." c'est tout le champ des âmes qui lui est apparu.

A pleine main il y jeta la Semence divine de la parole, de l'exemple. Et malgré les ronces et les pierres, malgré les ardeurs du soleil, malgré la dureté du chemin où bien des grains furent étouffés, enlevés, asséchés, la Semence a produit et des âmes par millions ont retrouvé la vie. . .

• • •

Le petit champ de chez toi, voilà ton champ d'action: ton milieu.

Tu y trouveras des âmes accaparées par les affaires temporelles, des âmes fatiguées de se relever sans cesse, des âmes indifférentes et sans esprit de foi. Tu verras des âmes qui s'endurcissent pour justifier des faiblesses, des âmes résignées à rester dans les bassesses. . . Toutes des âmes qui souffrent au fond, qui ont faim. . . et qui attendent. . .

Sème partout, malgré les ronces, malgré le roc. . . Sème par les exemples de ta vie privée, sème par tes paroles, sème par l'amitié et les conseils à l'occasion. . .

La Semence lèvera un jour ou l'autre, et il y aura du pain pour ceux qui ont faim.

Emilien LEVEQUE, ptre.,
Aumônier général,
Jeunesse Catholique de St-Boniface.

Rien ne fait tant de bien que de faire du bien. LEGOUVE.

Impressions d'un instituteur devenu Jaciste

Après cinq mois dans la J.A.C., me permettra-t-on de donner quelques-unes de mes impressions sur ce nouveau mouvement de la jeunesse catholique?

Nécessité

D'abord, il est nécessaire que la jeunesse soit organisée, afin qu'elle ne se sente pas délaissée mais qu'elle trouve dans l'association un encouragement, une aide, qu'elle s'aperçoive qu'on s'occupe d'elle. Autrement, elle prendra ses inspirations dans des mouvements tels que le communisme. Et la jeunesse ne sera pas à blâmer, car c'est tout naturel qu'elle aille là où on semble lui porter intérêt.

Le mouvement actuel est un mouvement vaste dont le but est d'atteindre toute la jeunesse; mais de telle façon que chaque catégorie de jeunes soit groupée et formée selon ses capacités, son instruction, son milieu, ses occupations. Voilà pourquoi on spécialise en groupements de jeunesse ouvrière, étudiante, agricole, industrielle, etc.

La J.A.C., par exemple, forme partie de ce vaste mouvement; mais son but spécial est de s'occuper de la jeunesse agricole. Elle a donc une organisation particulière afin d'être plus à la portée de la jeunesse des campagnes. Elle cherche à comprendre leur milieu, leur vie sociale, la formation qui convient à des jeunes agriculteurs.

Evangile

En tête du programme de la J.A.C. se trouve l'étude de la religion, mais non pas de la manière dont on l'a comprise jusqu'ici. La base de cette étude est l'évangile; on le lit, on le médite, on le discute. Le système du questionnaire est merveilleux pour que chaque jaciste fasse un effort personnel et exprime son idée sans être gêné d'aucune façon. Quand chacun a exprimé son idée, idée fausse peut-être, l'aumônier résume et donne la vraie doctrine. J'ai entendu de vives discussions sur certains points de la religion, des opinions variées, et tout cela sans gêne, sans façon comme on le fait lorsqu'on se trouve trois ou quatre et qu'on discute, par exemple, sur le crédit social. C'est, pour moi, une façon frappante et pratique d'étudier la religion. Ce n'est pas ce "par coeur" que l'on apprend sur les bancs de l'école pendant des années pour arriver au résultat "qu'on ne comprend rien". Ce n'est pas non plus un sermon, alors qu'il ne faut rien dire et tout prendre. Non; chacun exprime tout bonnement ce qu'il pense, bien ou mal. A l'aumônier ensuite d'avoir le tour de ramener tout cela à la vraie doctrine. Difficile? Pas du tout. Et le résultat est surprenant. Preuve: Nous avons étudié la messe. Les jeunes maintenant se procurent un missel et suivent la messe, ou au moins s'efforcent de le faire, en union avec le prêtre, — seule vraie manière d'entendre la messe.

Enquête

Il y a aussi l'enquête sur le milieu, c'est-à-dire, l'étude d'une situation, d'un problème, qui se rapporte tout spécialement aux jeunes de la campagne. Par exemple: nous avons eu dernièrement une enquête sur le travail et le salaire à la campagne. Pas de conférence. Sept ou huit groupes, appelés équipes, et composés d'une moyenne de cinq ou six membres ont répondu à un certain nombre de questions. Les questions ont été posées une à une. Chaque membre y a réfléchi et donné sa réponse, son idée personnelle. On a choisi une réponse qui semblait résoudre l'opinion de ces cinq ou six membres et on l'a inscrite. Le chef du groupe, avec cette réponse écrite, se rend à une réunion de tous les chefs (C.E.). L'enquête est reprise. Chaque question est posée de nouveau. Les réponses des diverses équipes sont données et la discussion reprend de plus belle entre les chefs. De cela résulte une réponse, une idée qui semble représenter l'opinion générale. A une réunion subséquente de tous les jacistes (A.G.), on reprendra l'enquête, la discussion reprendra elle aussi. On aura alors la solution du problème. L'étude a été approfondie, les opinions diverses ont été pesées, discutées et le résultat est quelque chose de pratique. Et toute cette étude s'est faite sans qu'on ait fouillé un seul volume. Tout simplement, les idées de chacun au service de la cause de tous.

Résultats

Une telle étude influence nécessairement chaque jaciste. Quand on a réfléchi soi-même, qu'on a pris part à la discussion, qu'on a entendu les opinions diverses, qu'on a assisté au choc des idées, on ne peut faire autrement que subir une certaine **"influence"**.

L'enquête doit mener à l'**"action"**. C'est, d'après moi, ce qui manque peut-être le plus. Cependant, il peut y avoir des raisons majeures qui empêchent l'action complète. Par exemple, l'enquête sur le travail et le salaire à la campagne devrait conduire à plus de travail et à un salaire plus payant. Cela n'est pas facile. Les jacistes d'une section ne sont pas indépendants de la société et ne peuvent seuls remédier à la crise, à la situation actuelle. **"Il nous faudrait une J.A.C. diocésaine pour avoir de l'influence."** Mais l'enquête a eu du bon, elle a révélé à chacun dans quelle situation il se trouve; elle lui a révélé certains moyens de sa part et certains moyens à répandre; elle lui a montré qu'il devrait, autant que possible, tenir compte de ses revenus et de ses dépenses; elle lui a rappelé le juste salaire enseigné par les papes, etc.

Tout cela n'affectera-t-il pas l'avenir des jacistes? C'est très possible. Avec des milliers de jacistes, jocistes, jécistes, etc., dont l'opinion est formée, qui ont des idées bien définies, un but déterminé, c'est une force qui monte et peut se faire sentir dans l'avenir. On l'a vu à Montréal, pourquoi ne le verrait-on pas au Manitoba? Organisons-nous.

Voilà quelques impressions jetées à la hâte sur ce nouveau mouvement de la jeunesse. Il y en aurait bien d'autres. D'ailleurs, il faut en être pour comprendre au juste ce qu'il y a là-dedans!

P. F., jaciste.

Faits Jacistes

1.—Dans un camp d'hiver, se trouvent cinq catholiques dont un militant jaciste. Au soir du premier jour, le militant propose la récitation du chapelet. On rit et on plaisante, telle est la réponse; mais sans se laisser émouvoir, il récite seul son chapelet. Le lendemain, il a gagné un compagnon et tous deux font la récitation à demi-voix. Les plaisanteries sont bien modérées. Enfin, le quatrième soir, ils sont tous cinq à genoux et récitent bonnement leur chapelet. En plus, ne pouvant assister à la messe le dimanche, notre militant lit sa messe et commente son évangile pour tous. Une chaude discussion suit qui fait de la lumière dans les esprits.

2.—Un groupe de jacistes forcés de s'éloigner de leur section pour organiser un moulin à scie s'organisent en équipe et continuent leur travail d'équipe au camp. Section et équipe se tiennent au courant de leurs nouvelles.

3.—Forcé de travailler en dehors cet hiver, un autre jaciste tombe dans une famille canadienne non pratiquante. On travaille même le dimanche et l'anglais est seul parlé dans la maison. Après un mois de bon travail, ces deux points sont gagnés: on ne travaille plus le dimanche et on parle autant le français que l'anglais. Reste à amener son monde à l'église. "J'en gagne tous les jours", dit-il. Bravo, ça vient.

Question—Je veux commencer la J.A.C. chez moi. Qu'est-ce qu'il y a de plus important dans les débuts?—X.

Réponse—Pour commencer la J.A.C. ou tout autre "mouvement" d'Action Catholique, les faits précédents le prouvent: il est essentiel de commencer avec trois ou quatre jeunes chefs ou susceptibles de le devenir. On réunira ces trois ou quatre jeunes seulement, durant trois mois au moins. Ces réunions forment le cercle d'étude (C.E.). Donc, l'important est de se former de bons militants.

Question—Quel programme suivre dans ces premières assemblées?

Réponse—Un peu de théorie jaciste, plan général de l'organisation et que l'on commence immédiatement les premières enquêtes: nombre de jeunes, besoins des jeunes. Ne pas compliquer la J.A.C. qui ne l'est pas d'ailleurs, s'adapter aux jeunes et les mettre de suite à l'ouvrage.

Littérature Jaciste

J.E.C. primaire des Ecoles.

"Nous aussi", pour commencer la J.E.C., 15c.

"Cran", journal bi-mensuel.

La J.E.C. de l'Ecole primaire, 25c.

"Conquérants des Ecoles", Bulletin des Militants. Abon., 50c. par an.

Adressez: 840, Cherrier, Montréal, P.Q.

• • •

L'Action Catholique appartient désormais à la vie chrétienne et au ministère pastoral.

PIE XI.

• • •

Ne dites pas: je veux me sauver; dites: je veux sauver le monde. C'est là le seul horizon d'un chrétien militant.

LACORDAIRE.

• • •

Lorsqu'il s'agit de réformer, commence par toi-même.

PALAU.

Jeunesse Catholique à Saint-Boniface
J. I. C.

Que fait notre jeunesse? Où en est l'organisation des jeunes gens de Saint-Boniface? Questions qui peuvent se poser et sur lesquelles il est peut-être opportun de dire quelques mots.

Au cours des derniers mois, il s'est produit chez notre jeunesse catholique et canadienne-française, une réorganisation considérable, un mouvement centralisateur des divers groupements et cercles, qui, jusqu'ici, avaient travaillé sous des toits isolés.

La jeunesse indépendante catholique a pris naissance. Elle agit sous la direction de l'aumônier général et du comité directeur de la jeunesse catholique de Saint-Boniface. Elle constitue le cercle d'étude, auquel se rattachent et dont dépendent toutes les autres sections de le jeunesse catholique. Elle est le pivot central de toute l'organisation, la cheville ouvrière.

Les membres de cette J.I.C. ou de ce cercle d'études se réunissent une fois par mois. A ces réunions mensuelles, ils discutent des questions pratiques relatives à la situation de la jeunesse, situation religieuse, nationale ou économique. L'étude se poursuit sous forme d'enquêtes. Un comité d'enquêtes est nommé pour se renseigner sur une question particulière suggérée par l'exécutif avec l'approbation des membres. Le comité d'enquêtes fait la distribution, la collection, la classification des résultats du questionnaire et soumet son rapport à l'assemblée du cercle d'étude. Le cercle, après discussion, fait l'adoption de résolutions pratiques résultant de l'enquête tenue. En plus de l'enquête, un cours de religion, sous la direction de l'aumônier général, occupe une partie importante du programme.

A l'ordre du jour également, on trouve la chronique du mois qui est présentée par un des membres. Celle-ci touche les événements d'actualité qui méritent l'attention et sur lesquels il est opportun de renseigner notre jeunesse.

Les réunions seraient incomplètes, si on n'y trouvait pas quelques moments pour s'égayer. La minute gaie est toujours populaire. Les chants à l'unisson, les déclamations comiques, les chansons canadiennes en constituent le programme.

Cette jeunesse indépendante s'occupe des rassemblements de toute la jeunesse et c'est à elle que l'on doit la communion mensuelle à laquelle se joint un nombre toujours croissant de jeunes gens. Le coudoiement à la table sainte stimule les convictions et aide au perfectionnement spirituel de nos jeunes.

L'adoration nocturne, la veille du premier vendredi du mois, ayant pour devise: "Ne manquez pas de venir passer une heure avec Moi..." est une autre initiative de la J.I.C. Il fait plaisir de constater le grand nombre de nos jeunes qui viennent prier une heure ensemble à cette occasion.

Notre jeunesse est donc en éveil, elle va de l'avant... Son organisation repose sur des bases solides et appuyée qu'elle est sur l'assiduité aux pratiques religieuses, elle peut, à juste titre, espérer récolter des fruits de bien.

Notre jeunesse se rend compte de ce qu'elle est, de ce qu'elle possède d'enthousiasme et de dévouement. Elle veut exploiter ses énergies en travaillant au développement religieux, intellectuel, moral et économique du milieu dans lequel elle vit et au sein duquel elle fait rayonner son influence.

Notre jeunesse est en éveil...

Roland COUTURE,
Secrétaire du Comité Directeur de la Jeunesse Catholique.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 FEVRIER 1937 — NUMERO 39

Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.
Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

Une grande vie n'est que la réalisation et le développement d'une grande pensée.
LACORDAIRE.

Notre Politique Extérieure

En ce commencement de session, nos députés accusent un goût prononcé pour les grandes questions internationales: participation du Canada à la guerre, profits sur les fournitures de guerre, moyens d'assurer la paix, etc. Est-ce en prévision des forts crédits militaires à voter prochainement que l'on suscite ces débats d'ordre élevé? S'ils n'ont pas de portée pratique immédiate, ils aident cependant à poser des principes et à préciser des attitudes.

L'augmentation de notre budget militaire permet d'entrevoir la possibilité de notre participation à une autre guerre européenne. C'est l'opinion de M. J. S. Woodsworth, député C.C.F. de Winnipeg, qui voudrait que le Canada se déclare strictement neutre, quels que soient les belligérants, et que personne chez nous ne puisse réaliser des profits de guerre.

Cet Anglais des vieux pays est nettement et bravement anti-impérialiste. Mais il ne semble pas compter beaucoup sur l'appui de ses collègues anglo-saxons en Chambre, et ce sont les députés canadiens-français qu'il adjure de se prononcer carrément sur la question, quand l'heure sera venue de voter les crédits.

Voici comment le chef travailliste interprète le sentiment de l'Ouest:

Cette partie de notre pays, à mon sens, n'est pas moins loyale que le reste du Canada. Plus de la moitié de la population se compose de gens qui ne sont pas d'origine anglo-saxonne. La prospérité du Canada les intéresse, mais les entreprises aventureuses de l'Angleterre dans les différentes parties du monde les intéressent bien moins. Un grand nombre d'entre eux sont venus ici dans le but de se soustraire à ce fardeau du militarisme. C'est peut-être pour cette raison qu'ils ont pu voir les événements et les choses plus clairement que ceux dont les yeux sont presque complètement voilés par un certain lien de sentiment à la mère patrie. Je comprends fort bien l'attitude de ceux qui sont nés en Angleterre et dont les proches parents vivent encore dans ce pays. Je ne tiens tout de même pas leur opinion pour définitive dans des questions de ce genre.

A noter encore ces mots très justes:

Le monopole du patriotisme, il me semble, n'est pas l'apanage des gens qui croient que les préparatifs militaires constituent un excellent moyen de défendre le pays . . . Lorsque je me risque à formuler mes vues, j'affiche des sentiments bien plus britanniques que si je suivais servilement les dictées de certaines gens qui vivent en Angleterre.

* * *

En ce qui regarde l'augmentation des crédits militaires, le premier ministre tient à dire que le Gouvernement la croit nécessaire à la *défense du Canada et du Canada seulement*. Quand à la déclaration de neutralité avant la lettre dans toute guerre, quelle qu'elle soit, elle lierait les mains du Parlement.

La politique du Gouvernement actuel dans des questions de cette nature est que le Parlement, en tant que représentant du peuple, devra être la voix de la nation; c'est lui qui décidera en définitive.

Cette politique découle de la déclaration faite à Genève par M. King en septembre 1936:

Les nations du Commonwealth britannique sont liées par l'amitié, par des institutions politiques analogues et par un attachement commun à l'idéal démocratique, plutôt que par des engagements les obligeant à faire cause commune en cas de guerre. Le Parlement canadien se réserve le droit de déclarer, d'après les circonstances du moment, si, et dans quelle mesure, le Canada participera aux conflits où peuvent se trouver engagés d'autres membres du Commonwealth.

Une telle réserve ne saurait satisfaire les partisans de la politique d'isolement à tout prix. Ecoutons une pacifiste comme Mlle Macphail:

Si nous attendons au dernier moment pour prendre une décision, nous ne nous déciderons pas en faveur de la neutralité, car il y aura l'influence de la caste militaire, la pression sentimentale des liens impériaux et bien d'autres facteurs qui agiront à l'encontre de la neutralité.

Voilà une femme qui raisonne juste. Comment ne pas l'approuver encore quand elle dit:

Nous avons déjà fait la guerre une fois pour assurer le règne de la démocratie dans le monde et nous en avons eu moins après qu'avant; et l'on est à même de constater que l'on popularise le même refrain. L'on devrait sûrement être capable d'imaginer autre chose.

* * *

Ce premier débat a été suivi d'un second sur le même sujet. Il s'agissait, cette fois, d'une proposition faite par M. A. A. Heaps,—l'autre député C.C.F. de Winnipeg, — d'inviter le président des Etats-Unis à convoquer une conférence internationale de la paix.

On parle toujours d'armements et de préparatifs de guerre. On ne parle pas assez de la paix. Quel beau geste ce serait de la part du Canada si, à son ministère de la Défense nationale il substituait un ministère de la Paix! Pourquoi notre pays ne serait-il pas le premier à donner l'exemple au monde?

L'idée n'enthousiasme ni le premier ministre ni le chef de l'opposition, qui estiment que ce n'est pas au Canada à dicter une ligne de conduite aux Etats-Unis. D'ailleurs M. King avoue, à la grande joie de Mlle Macphail, qu'il a perdu toute confiance dans les conférences internationales. Mais il ne faudrait pas interpréter à faux nos préparatifs de défense militaire. Parce qu'un pays juge prudent de se préparer aux pires éventualités, cela ne veut pas dire qu'il désire la guerre. Si celle-ci est inévitable, comme on le croit généralement, elle ne doit pas nous prendre au dépourvu. Rien n'assure que le Canada est à l'abri de toute attaque.

En somme, voilà deux débats académiques sur la guerre de demain qui n'ont guère avancé la solution. Les pacifistes savent à quoi s'en tenir et les impérialistes ne désespèrent pas de M. King. Mais un nombre de plus en plus grand de Canadiens compte que, l'heure décisive venue, le pays se ralliera à ce que Mlle Macphail appelle justement le *point de vue nord-américain*.

Donatien FREMONT.

Confrère dans le deuil

Nos vives sympathies à M. Georges Pelletier, directeur du "Devoir", qui vient de perdre sa vénérable mère Mme N.-G. Pelletier.

PARIS—Le coût de la vie monte de façon inquiétante en France. Les dernières statistiques officielles publiées révèlent que le coût de la vie est actuellement cinq fois et demi plus élevé qu'en 1914.

Dans les écoles de Winnipeg

C'est une très sérieuse situation dans les high schools du Grand Winnipeg qui vient d'être rendue publique. Dans une lettre adressée au bureau des directeurs du département de l'éducation, le Dr F. W. Jackson, sous-ministre de la santé publique, dénonce l'immoralité qui existe dans ces écoles et laisse entendre que l'état de choses actuel cause de graves ennuis au service de la santé publique en compliquant le problème des naissances illégitimes.

Le Dr Jackson déclare qu'à la suite de ce qu'il a appris sur la situation, le souci de ses responsabilités paternelles lui a fait retirer son fils d'une école suburbaine pour le placer au Collège Saint-Paul.

La lettre en question a été transmise sans commentaire à un sous-comité dont le président est le Dr W. A. McIntyre, ancien principal de l'Ecole Normale de Winnipeg.

Cette révélation a naturellement causé un certain émoi. Les autorités scolaires semblent portées à jeter le blâme sur la négligence des parents plutôt que sur le manque de discipline et de surveillance à l'école. L'enquête qui va se faire réussira peut-être à départager les responsabilités, mais une conclusion s'impose dès maintenant. En matière de formation et de moralité, l'enseignement et la pratique de la religion jouent un rôle de premier ordre admis de tous. En rejetant cette base solide de la foi et des vertus chrétiennes, notre système d'école neutre du Manitoba manque d'autorité et de sanction. Que l'on commence par y remettre la religion à sa place: ce sera le meilleur adjuvant pour rétablir un peu d'ordre dans la maison.

TRIBUNE LIBRE

A tous ceux qui veulent "en mettre"

Saint-Boniface, Man.,
Le 31 janvier 1937.

M. Donatien Frémont,
Directeur de la "Liberté",
Winnipeg, Man.

Monsieur le Directeur,

Voici une nouvelle que je crois devoir communiquer à vos lecteurs.

Une maison d'affaires offre d'organiser à ses frais, un programme français à la Radio. La condition qu'elle attache à cette offre, c'est tout simplement que les radiophiles français le demandent en nombre suffisant.

De cette condition dépend l'inauguration d'un autre quart-d'heure français à la Radio manitobaine.

Que ceux d'entre nous qui veulent "en mettre" le manifestent sans retard par lettre à **Lucien Daoust, Saint-Boniface.**

Veuillez me croire, Monsieur le Directeur, votre sincèrement dévoué.

Henri LACERTE.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars
SOMMAIRE

Réflexions sur la pédagogie, par Séverin Pelletier, O.M.I. — **Le Renouveau marial** (étude sur un ouvrage de la R. S. Paul-Emile, S. G.C., d. ès l.), par Gabriel Morvan, O.M.I. — **Utopian States and Experimental Colonies**, by Daniel C. O'Grady. — **Politique et morale**, par Ovila-A. Meunier, O.M.I. — **Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville** (suite), par Louis Le Jeune, O.M.I.—**Les origines de l'exemption des religieux**, par René Latrémouille, O.M.I.—**Fréquentation des écoles non-catholiques et questions connexes**, par André Guay, O.M.I.—**Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa, revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages, $2.00.

Edition complète (incluant la Section spéciale)—760 pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

A-t-on retrouvé le corps du fameux chevalier Bayard?

GRENOBLE, France—Le Ministère de l'Education a annoncé la découverte d'un tombeau qui, croit-on, renferme le corps du chevalier Pierre Bayard, héros des guerres du 16e siècle, appelé "le chevalier sans peur et sans reproche".

Ce cercueil du héros français mort en 1624 était recherché depuis une centaine d'années.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Canada et la guerre d'Espagne

OTTAWA — Le gouvernement présentera prochainement un projet de loi pour prohiber l'enrôlement des sujets canadiens dans les armées d'un pays étranger, ayant particulièrement en vue d'empêcher les Canadiens de participer à la guerre civile en Espagne, a annoncé M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

Le gouvernement a étudié la situation depuis assez longtemps déjà. Il a considéré particulièrement la question de l'enrôlement des sujets canadiens et de l'exportation des munitions. Il a décidé qu'il devrait exister une loi canadienne s'appliquant à ces cas. C'est pourquoi on est à rédiger un projet de loi qui sera prochainement présenté à la Chambre.

Une mission canadienne se joindra à la mission française

MONTREAL. — Une Mission nationale française s'embarquera à Saint-Nazaire, le 11 mars prochain, pour les Antilles, les Etats-Unis et le Canada, dans le but d'y célébrer le souvenir de Le Moyne d'Iberville, de Cavelier de la Salle et du Père Marquette.

Une Mission canadienne doit se joindre à la Mission française à partir de La Havane. C'est la Société historique de Montréal qui s'est chargée de l'organiser. Elle s'est assuré le patronage de S. H. le maire de Montréal, les deux Universités de Québec et de Montréal, de la Société nationale Saint-Jean-Baptiste et de l'A.C.J.C.

La Mission canadienne quittera Montréal le mercredi 17 mars et reviendra le 9 avril, après avoir visité la Floride, la Havane, Mobile, la Nouvelle-Orléans, la Louisiane acadienne, le Texas, St-Louis et Chicago.

Une agence de recrutement pour le front rouge espagnol à Québec

QUEBEC — L'existence d'une agence québécoise de recrutement pour le front rouge espagnol, telle est la stupéfiante nouvelle que l'"Action Catholique' a apprise à la suite d'une longue enquête qui a mis ce journal en présence des faits dont il doutait encore depuis le jour où, pour la première fois, certains renseignements lui furent communiqués.

Dans une maison de la partie basse de la ville, un certain monsieur qui, l'été dernier, tenta d'exposer ici, en public, certaines idées subversives, est le chef du bureau où, déjà, plusieurs des nôtres sont allés apposer leur signature au bas de documents qui signifient pour eux l'exil et peut-être la mort auprès des soldats qui défendent la capitale espagnole. A date, au moins 10 Québécois sont rendus outre-mer.

On a fixé comme objectif un détachement de 100 hommes et, chaque jour, le recrutement se poursuit.

Un député qui avait trop parlé s'excuse

OTTAWA—M. William Hayhurst, député crédit-social de Vègreville, s'est dit peiné d'avoir prononcé les paroles suivantes le 21 janvier dernier, au cours du débat sur le crédit social: "Nos ancêtres ont lutté dans le passé et nous avons continué à lutter pour conquérir nos libertés politiques, notre affranchissement politique, le droit de vote; nous avons gagné ces privilèges avec le résultat qu'aujourd'hui la plupart des citoyens de ce pays ont le droit de vote, excepté dans la province de Québec, de l'autre côté de la rivière, où l'on met encore les femmes au rang des fous et des Indiens et où l'on n'a pas encore jugé à propos de leur accorder le droit de vote."

M. Vital Mallette, député de Jacques-Cartier, ayant attiré son attention sur ces remarques, M. Hayhurst a regretté ce langage disgracieux et il a avoué que c'était là, après tout, une question qui regardait les gens du Québec.

Après ces explications, on a entendu M. J.-F. Pouliot dire à très haute voix: **Amen.**

Mort à la suite d'une scène d'opéra

NEW-YORK — Joseph Sterzini, plutôt connu au **Metropolitan Opera** de New-York sous le nom familier de "Kelly," est mort des suites de blessures légères que lui avait infligées accidentellement Laurence Tibbett, dans une scène de querelle simulée par ces deux artistes au cours de la répétition de l'opéra **Caponsacchi**. Sterzini, âgé de 52 ans, était un membre de la troupe du Metropolitan depuis son arrivée d'Italie, il y a 30 ans. Il était malade d'influenza depuis dix jours et avait quitté le lit deux jours seulement avant la répétition de l'opéra **Caponsacchi**.

La préférence aux ex-soldats

OTTAWA — En réponse à des questions de M. J.-F. Pouliot, M. Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat, a déclaré qu'on avait accordé la préférence, dans les emplois relevant de l'administration fédérale, à 47,531 anciens soldats, du 1er septembre 1918 au 31 décembre 1936. De ce nombre, il y avait 14,753 positions permanentes et 32,778 positions temporaires.

66,990 soldats canadiens morts à la guerre

OTTAWA — On espère qu'au 31 mars 1939 la rédaction du Livre du Souvenir sera terminée. Ce livre contiendra 66,990 noms de soldats canadiens morts pendant la dernière guerre. On en a déjà inscrit 40,140. La liste en a été dressée par le ministère de la Défense nationale. Ces renseignements ont été fournis à M. Albert Pinard, député fédéral d'Ottawa-Est.

Les billets de banque bilingues

OTTAWA—On a approuvé le portrait de George VI qui sera imprimé sur les billets de banque bilingues que la "Banque du Canada" émettra cette année. Tous les billets, excepté ceux de $100.00 et de $1,000.00, porteront le portrait du roi. Le portrait de sir John A. Macdonald paraîtra sur les billets de $100.00 et le portrait de sir Wilfrid Laurier sur ceux de $1,000.00.

Le traité commercial franco-canadien sera conclu en mars

PARIS—Un comité ministériel a commencé l'étude d'un projet préliminaire du nouveau traité commercial entre la France et le Canada. Une copie du projet a été envoyée à Ottawa et l'on s'attend à un accord définitif pour le commencement du mois de mars.

Mort de l'honorable Charles Marcil

Ottawa—L'hon. Charles Marcil, député libéral de Bonaventure et doyen de la Chambre des communes, est mort, à l'âge de 76 ans. Il souffrait d'une maladie de coeur depuis quelques semaines. Il représentait le comté de Bonaventure aux Communes, sans interruption, depuis 1900.

Le gaz pour les condamnés à mort

OTTAWA—Un comité spécial de la Chambre des communes dont les membres seront désignés plus tard, étudiera la question de savoir s'il est plus humain d'exécuter les condamnés à mort au moyen d'un gaz léthifère que de les pendre "par le cou jusqu'à ce que la mort s'ensuive." Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a suggéré la création de ce comité au cours d'un débat sur un projet de loi présenté par M. J.-K. Blair, député libéral de Wellington-nord. La Chambre a accepté la proposition.

Treize sur dix-sept des Russes coupables sont fusillés

MOSCOU — Les trois juges du collégium militaire de la Cour suprême ont proclamé coupables de trahison les 17 hommes qui avaient "avoué" avoir conspiré et ils ont condamné et fusillé treize de ces conspirateurs. Quant aux quatre autres, ils les ont condamnés à l'emprisonnement pour un certain nombre d'années. Or, parmi ceux qui échappent à la peine de mort, il y a l'écrivain Radek et l'ex-ambassadeur Sokolnikov, sur qui pesait l'accusation particulièrement grave d'avoir dirigé la conspiration. Ils doivent passer 10 années en prison.

Cinq lois canadiennes déclarées inconstitutionnelles

LONDRES—Les lois sociales proposées en 1935 par le gouvernement Bennett et adoptées par le Parlement canadien ont fait l'objet d'un jugement élaboré par le comité judiciaire du Conseil Privé, en Angleterre.

Le Conseil Privé a déclaré inconstitutionnelles les lois relatives aux assurances sociales, aux salaires minima, à la limitation des heures de travail, au repos hebdomadaire et à la mise sur le marché des produits naturels.

La loi sur les pratiques commerciales, adoptée à la suite de recommandation faite par la commission royale sur les profits et les achats massifs est maintenue.

Mgr CAMILLE ROY DANS L'ONTARIO

Le président du prochain Congrès de la Langue française expose aux Franco-Ontariens le but du Congrès — A Windsor, à Toronto et à Sudbury

SUDBURY, Ont. — Mgr Camille Roy, président du prochain Congrès de la Langue française, fait une tournée triomphale à travers l'Ontario pour intéresser la population canadienne-française au grand événement de juin prochain. Il est accompagné du R. P. Arthur Joyal, O.M.I., secrétaire général de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. A Windsor, il a parlé dans la vaste salle des banquets de l'hôtel Prince-Edward, en présence de S. E. Mgr Kidd, évêque de London, et de toute l'élite de la région.

Congrès de l'esprit français

Le programme de ce congrès, a-t-il dit, sera le même qu'en 1912, mais on l'appellera le congrès de l'esprit français en Amérique. Et pourquoi? Parce qu'un congrès de la langue ne peut être autre chose qu'un congrès de l'esprit. **Si un jour un peuple n'éprouve plus le besoin de parler sa langue, c'est qu'il a perdu l'esprit de sa race.** Et qu'est-ce que l'esprit d'un peuple? C'est son âme même. Cette âme se diversifie, suivant peuples et pays. Elle revêt donc une expression différente, suivant les multiples influences qu'elle subit, influences physiques et influences spirituelles: climat, géographie, moeurs, traditions, histoire. **Chaque peuple qui veut être fidèle à lui-même doit être fidèle à sa langue.** Le programme du congrès de juin se divisera en trois parties: étude de la langue elle-même, étude de la langue parlée, étude de la langue écrite. Quatre-vingts rapporteurs sont déjà à l'oeuvre et préparent la réponse à la question que je mentionnais tout à l'heure. Je doute qu'on puisse raisonnablement dire qu'il est inopportun de faire un tel examen de conscience, examen d'autant plus nécessaire que l'intégrité de notre vie nationale est plus menacée, et dans cette menace l'espèce d'internationalisme qui succède au cosmopolitanisme figure au premier plan. La langue française n'est la reine des langues qu'en autant qu'on lui garde sa limpidité, son harmonie et sa beauté, et les apports étrangers lui enlèvent le caractère essentiel à son génie.

Coopération de tous

Mgr Roy termina son vibrant discours en faisant appel à la coopération de tous dans la préparation de 1937, préparation qui est, en quelque sorte, plus importante que le congrès lui-même, puisqu'elle suscitera une grande leçon de fierté. "C'est une obligation d'être fier de sa race, dit-il, et celui-là est un lâche et un vaincu qui n'a pas la fierté de son sang et de sa race. **Nous survivrons si nous sommes fiers, nous mourrons si nous n'avons pas le culte de nos origines, de notre histoire et de notre vocation.**"

S. E. Mgr Kidd

S. Ex. Mgr Kidd vanta l'esprit chrétien de la vieille province de Québec et dit que ses ouailles devaient être fières de descendre d'un tel peuple. Il fit aussi allusion au grand nombre de missionnaires qui quittent les bords du Saint-Laurent chaque année pour aller évangéliser les infidèles. Il termina par ces paroles significatives: "Je bénis votre prochain congrès et je prierai pour son succès parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."

A Toronto

A Toronto, c'est dans le sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, la "paroisse nationale" des Franco-Ontoriens dans la capitale, que s'est tenue la réunion sous la présidence de M. Joseph Bouvier. On remarquait la présence de M. le sénateur Lacasse, de MM. Bélanger, Lapierre et Habel, députés à l'Assemblée Législative d'Ontario, de M. l'abbé Lamarche, curé de la paroisse, et du R. P. Belcourt, S.J.

Mgr Camille Roy a exposé les raisons qui ont décidé la Société du Parler français à tenir un second congrès semblable à celui de 1912 et il a profité de son passage à Toronto pour dissiper la légende du patois canadien-français que le livre du Dr Drummond, **The Habitant**, a accréditée auprès de nos concitoyens de langue anglaise d'Ontario. M. le sénateur Lacasse a ajouté quelques mots pour énumérer quelques-uns des gains obtenus par les Franco-Ontariens au cours des vingt dernières années.

A Sudbury

La manifestation de Sudbury a réuni un auditoire de six cents personnes à la salle Sainte-Anne.

Mgr Camille Roy a fait un vibrant éloge de l'oeuvre qu'accomplit le collège du Sacré-Coeur à Sudbury et que la Société de Jésus poursuit depuis son arrivée au Canada. "Le collège de Sudbury m'apparaît dans ce paysage du nord, dit-il, comme une forteresse de la vie française, comme un phare d'où cette même vie rayonne. J'adresse aux jésuites le remerciement que leur doivent non seulement les Canadiens français de l'Ontario, mais les Canadiens français tout court. Nous avons raison de nous sentir ici dans un foyer fervent de vie française. Les centres de cette vie en Ontario forment en quelque sorte une ceinture, dont Sudbury est la perle. Nous souhaitons que Sudbury reste la capitale de la vie française de la région. Le collège de Sudbury et l'université d'Ottawa sont les deux phares qui projettent cette vie sur l'Ontario. C'est pourquoi, ce soir, je suis fier d'unir ces deux institutions. Elles font ici, ce que les collèges classiques du Québec ont fait pour la survivance des Canadiens français."

Sommes-nous en progrès?

Mgr Camille Roy a exposé quel est le but du Congrès de la langue française. Ce congrès de 1937, expliqua-t-il, est la continuation du congrès de 1912, organisé par la Société du Parler Français. Son but est de faire un examen sur la situation du français à travers toute l'Amérique chez les groupements de langue française. Il étudiera principalement trois chapitres: la langue parlée et écrite, nos moeurs et nos traditions. Sommes-nous en progrès ou reculons-nous? Nos traditions constituent un point très important de cet examen national. Enlevez nos traditions françaises et bientôt vous ne serez plus ce que vous devez être par nature et par ce que la Providence a voulu que vous soyez. L'abandon des traditions, c'est la porte ouverte par où s'en va la vie française. Si nous ne réagissons point, nous sommes perdus.

ASSOCIATION D'ÉDUCATION

SAINT-NORBERT

(Supplémentaire)

$2.00—MM. Eugène Tellier.
$1.00—MM. Gabriel Cloutier, Armand Champagne, P. M. Leonardoc.
50 sous—Alphonse Péloquin.

SAINT-LABRE

Perceptrice—Bernadette André.
50 sous—M. Emile Poiron.
25 sous—MM. Adolphe Girouard, Octave Ross, Joseph Gendron, Julien Gérardy, Henri André.
10 sous—MM. René Lorteau, Arthur Grenier, Louis Lorteau, Marcel Dubois.
Total—$2.05.

TOUTES-AIDES

$2.00—Le R. P. Gerulph, curé.
80 sous—MM. J. P. Fouillen, Auguste Pineau.
80 sous—M. P. Philippot.
50 sous—MM. R. Brichon, A. Bretecher, R. Pineau, H. Fortin, E. Reboul, Al. Laberge, F. Ricard, Mme Laberge.
25 sous—MM. N. Moreau, H. Dupas, F. Bretecher, J. P. Laberge, H. Laberge, R. Bretecher, A. Bretecher, M. Philippot, V. Piché, F. Bretecher, Ar. Bretecher, L. Pineau, L. Renetz.
Total—$12.05.

Cinquantenaire de la tour Eiffel

PARIS—La Tour Eiffel a eu cinquante ans jeudi.

C'est le 28 janvier 1887 qu'on commença, en effet, à la construire pour l'Exposition de 1889, dont elle fut le principal clou. Cinquante ans après sa naissance, la Tour jouera un rôle extrêmement important dans l'exposition des arts et techniques au printemps prochain. Elle servira en effet d'axe à toute la partie de l'exposition entre le Trocadéro et l'Ecole militaire, et, à cette occasion, elle sera revêtue d'une décoration lumineuse nouvelle.

Les gaietés de la géographie

Le Français, dit-on, ignore la géographie. Du moins, grâce au petit tableau suivant, saura-t-on comment appeler les habitants d'un certain nombre des bonnes villes de France:

Asnières (Cher), Annetons; Bayeux, Bajocasses; Cahors, Cadurciens; Coutras, Coutrillons; Fontainebleau, Bellifontains; La Rochefoucault, Pichotiers; La Tour-du-Pin, Turripinois; Meaux, Meldois; Melun, Melodunois; Mézières, Maceriens; Pamiers, Appaméens; Pont-à-Mousson, Mussipontains; Pontarlier, Pontissaliens; Rodez, Ruthénois; Saint-Brieuc, Briochins; Saint-Flour, Santiprains; Saint-Lô, Laudiniens; Saint-Omer, Audomarois; Saint-Yrieix, Aredins; Tourcoing, Turquennois; Uzès, Uzèques; Charleville, Carolopitains.

Gageons que les trois quarts des Français ignoraient ces curieuses appellations.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Premier vendredi

En vue du premier vendredi, on entendra les confessions - mardi, mercredi et jeudi, comme d'habitude.

Chandeleur

Dimanche prochain on célébrera la fête de la Purification à la cathédrale. Il y aura, comme de coutume, la bénédiction des cierges.

Communion des hommes

Dimanche prochain, premier dimanche de février, a lieu la communion des hommes et des jeunes gens. Tous sont invités.

L'honorable Bona Dussault sera l'hôte du Comité de Propagande commerciale française

La prochaine réunion du Comité de Propagande commerciale française aura lieu le 18 février prochain. A cette occasion, nous aurons le plaisir d'entendre l'honorable B. Dussault, ministre de l'agriculture dans le cabinet Duplessis. M. Dussault est en ce moment en voyage dans l'Ouest. L'endroit où se tiendra la réunion n'a pas été encore choisi, mais nous en parlerons la semaine prochaine.

A cette réunion nous invitons tous les commerçants et professionnels de langue française, non seulement de Winnipeg et Saint-Boniface, mais de toute la province.

Plus de français à la Radio!

Voulez-vous plus de français à la Radio?

Il n'en dépend que de vous!

Voyez l'avis encadré en haut de la première page.

Envoyez un mot aujourd'hui à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

L'organisation des jeunes

Les activités de nos oeuvres paroissiales de jeunesse comprennent-elles un cercle d'étude et le cas échéant quelles sont les activités et la puissance d'action? C'est pénétrés de cette idée que nous nous rendions à la dernière assemblée de la Jeunesse Indépendante Catholique, que dirige M. l'abbé Lévêque.

L'assemblée avait lieu au local situé dans le bloc Dubuc, qui comprend à l'entrée bureau et bibliothèque, puis grande salle rectangulaire au milieu de laquelle est dressée une longue table pouvant donner place à 40 personnes. Dans le soubassement, autre grande salle qui sert de salle d'amusement, ces salles sont décorées avec goût, et dans un esprit religieux et national.

Une trentaine de jeunes gens de 18 à 25 ans qui se réunissent dans un but d'étude et d'action, tout cela laisse deviner une forte et sérieuse organisation et nous donne une bonne impression première. Au signal, chacun ayant pris un siège près de la table, un programme-ordre du jour est distribué, puis le président déclare l'assemblée ouverte. Chant du "O Canada" et prière. Souhaitant la bienvenue aux membres, il prolonge ses souhaits aux quelques visiteurs présents, puis donne avec une grande clarté un aperçu d'un plan général pour une organisation générale de toutes les activités de la jeunesse catholique paroissiale sous la direction d'un bureau central et comprenant une section pour la formation de chefs. Rapport du secrétaire. L'ordre du jour amène un rapport d'une enquête sur un budget personnel. Un travail d'un des membres en a préparé un; une intéressante discussion s'ensuit, chacun émettant ses idées, la plupart insistant sur la nécessité de l'épargne.

Puis le directeur, M. l'abbé Lévêque, a la parole pour l'apologétique. Dans le cours de la visite paroissiale, ayant remarqué plusieurs cas de misères cachées, il invite la jeunesse à ne pas rester indifférente au soulagement de ces misères. Si on ne peut le faire financièrement, on peut toujours le faire moralement, par des visites, des bonnes paroles ou de délicates attentions. Résumant l'un des buts de l'organisation, il encourage tous les jeunes à mener une vie exemplaire et à être des semeurs d'idées.

Discussions sur les affaires nouvelles. M. l'abbé met bien au point le but de l'organisation sportive, qui doit être avant tout pour l'avancement moral et religieux.

Dans un travail personnel, un des membres donne un bon exposé de la caisse populaire, de ses bienfaits et avantages, de ses constitutions. Nouvelle discussion générale.





M. JEAN BOILY, M.T.

Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Boily, ancien élève du Collège de Saint-Boniface et attaché au laboratoire de l'Hôpital de Saint-Boniface depuis nombre d'années, vient d'obtenir avec grand succès son certificat de technicien médical du bureau d'enregistrement de Denver Colorado. Sincères félicitations.

Une chronique intéressante des derniers événements mondiaux est présentée par un autre membre. L'un des visiteurs est invité à prendre la parole. Brièvement et avec conviction, il expose le besoin du réveil économique national qui vient d'être lancé par le Comité de propagande commerciale française. Il est 10 heures, heure fixée pour l'ajournement. L'assemblée est levée par la récitation d'une courte prière.

Venus hésitants, nous avons maintenant la ferme conviction que nous possédons une organisation de jeunesse vivante, active, bien disciplinée. Par l'étude et l'action catholique, elle va se frayer son chemin dans la vie, en nous préparant pour demain des hommes de convictions et de savoir qui nous feront honneur dans tous les domaines.

A l'hôtel de ville

La commission de police a présenté au conseil ses estimés pour 1937. Recommandation est faite pour l'octroi de deux hommes de police additionnels permanents.

• • •

Mlle Andrée Lavoie, sténographe au département du secrétaire qui a accepté une position à Montréal, ayant envoyé sa démission, l'échevin Hébert propose qu'elle soit remplacée par Mlle Lambert qui depuis longtemps est employée comme supplémentaire et connaît le travail. La motion est acceptée. Sur motion de l'échevin Leslie, une lettre de remerciement sera envoyée à Mlle Lavoie qui a donné sept années de bons services.

L'échevin Van Eslander plaide la cause des laitiers qui ont envoyé une pétition au conseil demandant une compensation pour les animaux classés T.B. qu'ils sont obligés d'abattre. Il déclare que Saint-Boniface est la seule ville du grand Winnipeg où les laitiers n'ont aucune compensation et suggère que la pétition soit envoyée au département d'agriculture provincial. Le Dr Roy, chef de l'unité sanitaire, appelé à donner son avis, explique que pour bénéficier d'un secours, une pétition signée par les deux-tiers des propriétaires d'animaux de la ville doit être adressée aux autorités provinciales qui l'envoient au gouvernement fédéral. Celui-ci décide s'il y a lieu d'accorder un secours.

M. le maire MacLean se déclare en faveur d'une motion immédiate. L'échevin Van Belleghem s'y objecte, les membres du conseil ne connaissant rien ou très peu de l'affaire. M. McKinnell, contrôleur, est appelé à donner son opinion. Il déclare que ce règlement est en vigueur à St-James et donne satisfaction. Tous les animaux sont testés par les inspecteurs fédéraux et aucun animal ni aucun lait ne peut entrer ou sortir du district sans être testé. A son avis, c'est une bonne chose, si les pétitionnaires ont le nombre requis d'animaux, et il n'y a aucune dépense pour la ville. La pétition réunissant une moyenne de 90% des laitiers, l'échevin Van Belleghem se déclare satisfait, la motion est adoptée.

Après une longue discussion, le conseil adopte en troisième lecture, sur motion de l'échevin Hébert, le règlement 2758 favorisant la distribution nouvelle de quartiers électoraux qui conserve le même nombre de quartiers mais les égalise autant que possible pour le nombre d'électeurs.

Décès de M. Emile Poitras

Le 25 janvier au matin décédait à l'hôpital de Saint-Boniface un de nos bons paroissiens très estimés, M. Emile Poitras, de Saint-Boniface. Depuis près de vingt ans la maladie le minait, mais jamais on ne l'entendait se plaindre.

M. Poitras vint s'établir à Saint-Boniface il y a déjà une quinzaine d'années. Il dut entrer à l'hôpital le six janvier et la maladie qui l'emporta donna peu d'espérance de guérison, même dès les premiers jours de son stage à l'hôpital.

Son service, diacre et sous-diacre, fut célébré par Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., assisté des abbés A. Brunet et E. Lévêque. Un grand nombre de parents et amis témoignèrent de leurs vives sympathies en assistant au service.

Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse, Mme Rose Poitras, née St-Godard, deux garçons, Raymond et Edouard; trois filles, Annette, Rita et Jeannine; ses soeurs, Mmes Justine St-Godard, de Ste-Elisabeth, Adonias Valiquette (Denise), de Montréal, et Tarsile Bross, de St-Vital, Henri Lorteaux, de St-Labre, ainsi qu'un frère, Alexis, de Senneterre, P.Q.

Les porteurs furent MM. Ulric, Albert, Hermas et Napoléon St-Godard, tous beaux-frères du défunt.

Mme Emile Poitras et la famille St-Godard remercient les parents et amis pour les nombreuses marques de sympathies reçues à l'occasion de leur deuil.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le résultat des élections de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba tenues le 27 janvier 1937 fut le suivant: Mme B. Boswell, présidente honoraire; Mme J.-C. Davis, présidente active; Mme M.-T. Lévesque, 1ère vice-présidente; Mme J.-J. Daoust, 2ème vice-présidente; Mme G. Provost, secrétaire; Mme J.-E. Perras, trésorière; Mmes H. Bédard, W. Hamilton, E. Gagnon et Mlle G. Bertrand, conseillères.

Soirée pour les Pauvres

Vendredi soir de cette semaine, à huit heures, aura lieu une soirée récréative organisée par le Cercle Ouvrier au profit des pauvres de la paroisse. Tous sont cordialement invités. La soirée aura lieu à l'Institut Collégial Provencher.

L'ancien pont du C.N.R.

La compagnie du C.N.R. a notifié la ville de son intention d'enlever son pont qui, comme on le sait, est situé près du pont Provencher et allait de la rue La Vérendrye à la rue Water. En plus de la voie ferrée, un trottoir pour piétons se trouvait sur le côté nord. A la construction du nouveau pont Provencher et du viaduc de la rue Water, ce pont devenait inutile. Les anciens citoyens vont voir avec mélancolie la disparition de ce pont devenu sans usage, mais qui leur rappelait bien des souvenirs du passé. Les travaux d'enlèvement vont commencer immédiatement.

Cercle Sainte-Elisabeth

Voici le résultat de la première partie de cartes de la première série du Cercle Sainte-Elisabeth.

Bridge

Dr Laberge, Mme V. Smith.

Whist

Mme L. Fluet, M. Alex. Tétreault.

Pool

Mme L. Bétournay.

Entrée

Mme Chavanne.

Nous vous prions de vous rappeler que mardi le 9 février sera donnée la prochaine partie.

La SECRETAIRE.

Feu Mme R.-A. Allaire

Le courrier de l'Est nous apprend la mort, chez les Soeurs Grises de Montréal, de Mme Rose-Anna Allaire (née Dufort), épouse de feu J.-P.-O. Allaire, autrefois marchand à St-Boniface.

La défunte, âgée de 82 ans, était née à St-Marc-sur-Richelieu, P.Q., et arriva au Manitoba en 1882. Elle fut une des catéchistes volontaires de Mgr Taché, dame patronesse de l'Hôpital, et longtemps secrétaire des Dames de Sainte-Anne dont elle faisait encore partie. Elle laisse dans le deuil son fils le R. P. Allaire, S.J., et entre autres parents, les Dufort, les Allaire et les Decosse du Manitoba.

Les funérailles ont eu lieu lundi en l'église de l'Immaculée-Conception. Les anciens de Saint-Boniface sont priés d'avoir un souvenir dans leurs prières pour cette des temps héroïques de St-Boniface.

Société des Artisans canadiens-français

Le 10 du mois dernier la Société des Artisans Canadiens-français tenait son assemblée annuelle. Après l'adoption du rapport du vérificateur et une discussion intéressante sur l'administration de la succursale qui entre dans sa quarantième année d'existence à Saint-Boniface, l'élection des officiers pour 1937 eut lieu avec le résultat suivant: Président, G.-R. Brunet; Aumônier, Mgr Jubinville, P.D., V.G.; Représentant du conseil, A.-C. Larivière; 1er Vice-Président, Damase Viau; 2e Vice-Président, Magloire Lacroix; Secrétaire-Trésorier, J.-H. Daignault; 1er Com. Ord., Pierre Desrosiers; 2e om. Ord., J.-I. Carignan; 1er Censeur, M.-E. Sabourin; 2e Censeur, Frs Beaulieu; 3e Censeur, Olier Morier; Méd. exam., N.-A. Laurendeau, M.D.

Le SECRETAIRE.

"Le Voyageur"

La Sortie des Anciens de mercredi dernier fut un grand succès. Une quinzaine de nos anciens membres répondit à l'invitation des membres actifs et passèrent une soirée amusante.

Nous voulons faire mention spéciale de deux d'entre eux, MM. A.-G. Larivière et W. Raymond, qui suivirent la marche avec nous. L'admiration de nos jeunes Voyageurs pour ces deux intrépides anciens est grande. Un sincère merci à ceux qui étaient présents. L'intérêt montré à cette nouvelle sortie dénote que l'appui de nos anciens est toujours là.

Les courses de l'Association W.B.C.S.U. ont eu lieu dimanche dernier, le 31 janvier, sur le terrain du Collège. Avec une température plus agréable que l'an dernier, un grand nombre de spectateurs furent présents, et les costumes divers des clubs de l'Union ajoutaient au coup d'oeil d'ensemble.

Les courtes distances furent bien contestées, et nos Voyageurs se sont distingués. Le 2000-verges pour hommes fut une des meilleures courses. La fin fut une preuve du courage des coureurs et les cris d'encouragement de leurs camarades furent une source de nouvelles forces. L'expérience de ces courses trace le chemin que doivent suivre nos coureurs à l'avenir.

Ce soir, nous allons joindre les Hollies, ayant été invités à l'occasion de leur sortie avec nous le 13 janvier. Tous les membres sont priés de se rendre à la Salle Constant avant 8 h. Nous devons rencontrer nos amis vers 8 h. 30 à la fin de la rue Main Nord. Pour cette raison, le départ se fera à 8 h. précises.

Une raffinerie de sucre serait établie à St-Boniface

Il est rumeur qu'une raffinerie de betterave à sucre entraînant une dépense de plus d'un million serait construite prochainement à Saint-Boniface. Des négociations à ce sujet sont engagées entre les autorités municipales et des manufacturiers intéressés.

Des expériences ont été faites, il y a quelques années, dans la vallée de la rivière Rouge et le district s'est révélé particulièrement favorable à la culture des betteraves à sucre.

Anciens Elèves du Collège

L'Exécutif des Anciens Elèves a tenu une assemblée la semaine dernière, au Collège. Le Dr Trudel, président, présidait.

Il a surtout été question de l'orientation des jeunes gens qui sortent du collège. Les membres de l'Exécutif sont de plus en plus convaincus de l'opportunité de ce mouvement. Le comité choisi à cet effet, a fait rapport que trois conférences seront données aux élèves, lors de leurs séances d'académie. Il y sera question des possibilités qu'offrent l'agriculture et les services civils (fédéral et provincial).

Encore cette année, les finissants seront invités à un banquet où l'on invitera un des Anciens à leur adresser la parole.

La liste des anciens est à se faire. On comprend que ce n'est pas une mince besogne, que de mettre une pareille liste à jour! L'Exécutif espère que cette liste sera prête d'ici peu.

M. Louis Gauthier, étudiant en architecture, et nouveau membre de l'Exécutif des Anciens, assistait pour la première fois à la réunion.

Faire-part

—Elle est furieuse de la façon dont les journaux ont raconté son mariage.

—Ont-ils parlé de son âge?

—Indirectement. Ils ont écrit: Mlle Ilde a épousé hier M. Yale, le collectionneur d'antiquités bien connu."

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Le bilinguisme à Saint-Boniface

Saint-Boniface, Man.,
Le 31 janvier 1937.

Monsieur le Rédacteur,

La ville de Saint-Boniface vient de se couvrir de gloire. Et c'est avec un étonnement grandissant que nous avons vainement fouillé votre journal (précisément le numéro qui souhaite l'entr'aide commerciale et "Bon succès au Comité de Propagande commerciale française!") pour y trouver les commentaires que mérite le courage de nos échevins.

Il est des jours dans la vie des politiques, où ceux-ci se trouvent placés entre leur intérêt propre et celui des électeurs et du pays. Ces jours-là, ils deviennent des grands hommes, ou se ravalent au rang de politiciens.

Une chance s'est présentée. Le "Fair Play" britannique a voulu nous rendre justice. M. MacLean a proposé "que le gouvernement déplace M. Lemmon, officier en charge de l'assistance et nomme un officier bilingue et habitant la ville." Il a jugé que c'était déjà assez dur pour un père de famille d'avouer sa détresse, sans être obligé de s'exprimer dans une langue qui n'est pas sienne et qu'il entend mal, ou, ce qui est pire, de se servir d'un interprète sans savoir si l'on transmettra fidèlement ses paroles. Il est des sous-entendus spéciaux à chaque langue et il est des choses qui ne peuvent se dire que dans la langue maternelle.

Quand M. Leslie est entré à l'hôtel de ville, le 18, il a probablement oublié de lever les yeux. Sinon il n'aurait pas (comme tant d'autres!) confondu les premiers habitants du pays avec ceux venus, par la suite, d'Europe ou d'Asie. Le mot "Bienvenue à" lui aurait rappelé qu'il est dans un pays qui respecte ou prétend respecter les droits imprescriptibles des peuples.

Car il est tout naturel qu'au Canada bilingue, dans une ville bilingue, nous ayons un fonctionnaire bilingue, vu qu'il est en contact avec une population bilingue. Nommons un unilingue français, — je n'assure les vitres de personne.

Nous ne savons pas si nos représentants furent trop saisis en voyant un Anglais prêt à nous restituer nos droits, mais nous ne voulons pas croire que c'est par basse politique ou par rancune personnelle qu'ils ont si "vaillamment" défendu nos intérêts.

Tout de même il fallait qu'ils soient assez "courageux" pour braver le désir de tous. Mais nous les avisons de tempérer leur "courage", sans cela gare aux élections!...

Un jeune électeur qui votera l'an prochain.

N.D.L.R.—Nous partageons l'opinion de notre jeune correspondant. Si la "Liberté" n'a fait aucun commentaire sur l'incident, c'est qu'après une sérieuse enquête, il lui a paru que les esprits n'étaient pas préparés à discuter la question au mérite.

Fourmilières de salon

Nous avions déjà des volières, des aquariums, aurons-nous bientôt, dans nos appartements, des fourmilières? La mode est déjà implantée en Amérique.

Une quarantaine de fourmis dans un petit palais de verre, telle est l'attraction qu'offrent les stars d'Hollywood à leurs invités. Les "fourmilières de salon" ont traversé l'Atlantique. On en voit déjà en Angleterre.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Je pleure souvent. — Après avoir souffert 15 ans de la jalousie de votre mari, après avoir sacrifié tout ce qui vous plaisait—amitiés, sorties — pour éviter des scènes, je comprends combien il est dur de ne constater aucun changement dans son caractère, combien ennuyeux d'être toujours sur vos gardes pour conserver le bon accord. Hélas, je ne vois rien autre chose à vous conseiller pour l'harmonie de votre ménage que de vous résigner à l'inévitable, de continuer à surveiller les symptômes du mal pour l'empêcher de se déclarer. Car cette passion terrible se guérit rarement chez l'homme fait; le vrai jaloux voit toujours rouge. Vous avez toute ma sympathie.

✦ ✦ ✦

Ignorante.—1.—Oui, on enlève ses gants et pour la confession et pour la communion. 2.—On suspend le deuil pour un mariage. Choisissez donc la nuance qui vous avantagera le mieux. Vos belles-soeurs en feront autant.

✦ ✦ ✦

D'un abonné.—Votre cas n'est pas unique. Plutôt rares les amoureux au ciel exempt de papotages et de commérages. Mais quand on s'aime bien, qu'importe? Fermez donc l'oreille à ces vilains propos sur le compte de votre fiancée et ne laissez pas entamer votre confiance. Ce serait indigne de celle qui croit en vous et ne vous a jamais trompé.

✦ ✦ ✦

Mathilde.—Je comprends qu'il est ennuyeux d'entendre sans cesse vanter les qualités d'autres jeunes filles par votre ami. Puisqu'il vous admire et vous préfère, vous auriez tort toutefois de vous montrer ombrageuse. Passez-lui ces petites gaffes d'amoureux maladroit. Vous en connaîtrez bien d'autres!

✦ ✦ ✦

Cordon bleu. —Voici: **larder**, c'est tout simplement couvrir un morceau de viande ou des légumes de petits morceaux de lard; les **paupiettes** sont des tranches de viande ou de poisson farcies et roulées. Ne craignez pas de me revenir. Merci pour vos mots aimables.

✦ ✦ ✦

Ai-je tort?—Jugez-en vous-même. Le poulet se dépèce ainsi: on le place devant la personne chargée de le découper, le cou à sa gauche. Enlever d'abord une cuisse en suivant les articulations, puis l'aile. Couper le blanc en fines tranches. Ne dépecer qu'un côté à la fois.—C'est bien ce que fait votre mari, n'est-ce pas? Croyez-moi, un mari qui possède tous les éléments de cette science est vraiment un mari supérieur!

✦ ✦ ✦

M.L.—Vous feriez bien de consulter un oculiste sans tarder, puisque ce bain quotidien à l'acide borique ne produit aucun bon effet. Même si vos yeux ne vous font pas souffrir, là doit être la source du mal.

M.-G.

Conseils de beauté

Maintenir vos ondulations.—Reformer les crans, le soir, et poser aussitôt dessus un filet à larges mailles, en léger cordonnet de soie, ou une voilette au fin réseau. Vous aurez la surprise de vous trouver, au réveil, aussi impeccablement coiffées que si vous sortiez du salon de beauté.

Votre peau sans rides. — Empêcher la dégénérescence des fibres élastiques et conserver au derme une élasticité parfaite en le préservant de toute irritation interne (alcool, constipation, maladies générales négligées) et externe (pommades et crèmes malfaisantes, bains de soleil inconsidérés, abus des fards), sans compter les grimaces, les tics, le rire exagéré.

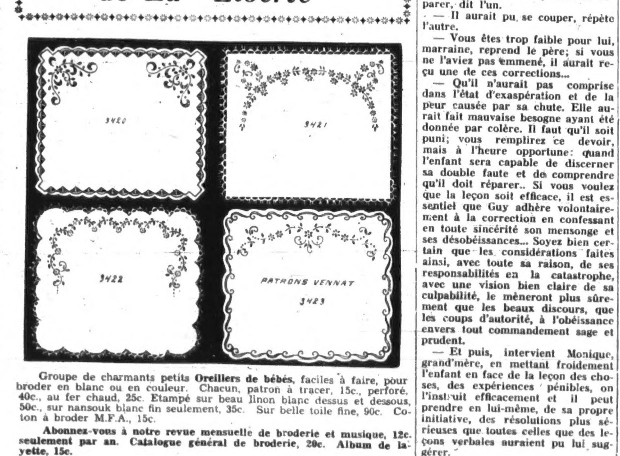
Votre cou sans double menton.—Le masser tous les jours avec un rien de bon cold-cream et le tourner à droite, puis à gauche, le pencher en avant, puis en arrière, en répétant chaque mouvement dix fois.

"Sur dix épines de la vie, il en est sept pour le coeur de la femme."

"Le bonheur dans la vie, c'est le dévouement à un devoir ou à un rêve."

G. CHANTEPLEURE.

Patron de Broderie de La "Liberté"



Groupe de charmants petits **Oreillers de bébés**, faciles à faire, pour broder en blanc ou en couleur. Chacun, patron à tracer, 15c., perforé, 40c., au fer chaud, 25c. Etampé sur beau linon blanc dessus et dessous, 50c., sur nansouk blanc fin seulement, 35c. Sur belle toile fine, 90c. Coton à broder M.F.A., 15c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an. Catalogue général de broderie, 20c. Album de layette, 15c.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la **Liberté**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

UN PEU DE DOIGTÉ

Souvent, il faut tolérer les choses qui auraient besoin d'être corrigées et attendre le moment où l'esprit de l'enfant sera disposé à profiter de la correction.

(FENELON).

Guy sait fort bien qu'il désobéit: il lui est défendu de grimper sur les meubles; et voilà que pour attraper un livre dans la bibliothèque, il doit mettre un tabouret sur une chaise et se hisser sur le tabouret... Prendre un livre sans permission, autre désobéissance...

Soudain, un énorme fracas, un cri perçant... On accourt. Guy disparait sous les débris de la chaise (un amour de Louis XV, authentique!) et sous le lourd tabouret. Il hurle: "Ca m'écrase." Bon! Guy n'est pas mort; sa voix retentissante le prouve. Mais sa chute a provoqué un autre désastre: la porte vitrée de la bibliothèque a reçu un choc malheureux.. Il y a dans un coin comme une grande toile d'araignée formée par les brisures du verre. C'est papa qui n'est pas content!!..

Maman soupire: "Heureusement, il ne s'est pas blessé. Le verre brisé aurait pu le couper... Merci mon Dieu!.."

Papa est très en colère: "Comment cela est-il arrivé? demande-t-il de sa grosse voix en secouant le petit bonhomme qui sanglote à fendre l'âme..."

— Je ne sais pas... Je jouais à la locomotive... Et puis tout a craqué...

Guy ajoute un mensonge à sa désobéissance. Le grand frère narquois intervient:

— Vrai, pour un chauffeur, tu n'es pas fort: il fallait renverser la vapeur, nigaud...

— C'est moi qui m'ai renversé" pleurniche le "mécanicien"...

Mais papa n'entend pas les plaisanteries; trop de désastres excitent son courroux: chaise ancienne en morceaux... vitre à remplacer:

— Tu paieras la casse avec l'argent de ta tirelire et tu seras rudement puni...

Guy hurle de plus belle:

— Je ne veux pas donner ma tirelire.. C'est pas ma faute si je suis tombé...

Son état d'exaspération est indicible. Je l'emmène dans sa chambre; une ablution froide faite tranquillement, en silence, le calme; je le couche et tirant la porte derrière moi, je reviens vers les parents immobilisés devant les dégâts et chacun hypnotisé par sa propre préoccupation:

— Cette chaise ne pourra se réparer, dit l'un.

— Il aurait pu se couper, répète l'autre.

— Vous êtes trop faible pour lui, marraine, reprend le père; si vous ne l'aviez pas emmené, il aurait reçu une de ces corrections...

— Qu'il n'aurait pas comprise dans l'état d'exaspération et de la peur causée par sa chute. Elle aurait fait mauvaise besogne ayant été donnée par colère. Il faut qu'il soit puni; vous remplirez ce devoir, mais à l'heure opportune: quand l'enfant sera capable de discerner sa double faute et de comprendre qu'il doit réparer.. Si vous voulez que la leçon soit efficace, il est essentiel que Guy adhère volontairement à la correction en confessant en toute sincérité son mensonge et ses désobéissances... Soyez bien certain que les considérations faites ainsi, avec toute sa raison, de ses responsabilités en la catastrophe, avec une vision bien claire de sa culpabilité, le mèneront plus sûrement que les beaux discours, que les coups d'autorité, à l'obéissance envers tout commandement sage et prudent.

— Et puis, intervient Monique, grand'mère, en mettant froidement l'enfant en face de la leçon des choses, des expériences pénibles, on l'instruit efficacement et il peut prendre en lui-même, de sa propre initiative, des résolutions plus sérieuses que toutes celles que des leçons verbales auraient pu lui suggérer.

— Cela signifie-t-il qu'il dépend des parents que la discipline devienne chez l'enfant autre chose et plus qu'un mécanisme purement intérieur? Cet idéal n'est-il point chimérique?

— Ce qui serait idéal chez les parents éducateurs, reprend Monique, c'est la souplesse et, pour ainsi dire, le doigté où l'instinct se combine à l'expérience et la générosité du coeur aux ressources de l'esprit.

Le papa et la maman de Guy nous écoutent tout en recueillant les débris de la chaise précieuse...

— Pourquoi, dit la maman, ne nous a-t-on pas initiés plus tôt à cet "idéal"?

— Pourquoi, riposte Monique, ne vous instruisez-vous pas vous-même à mesure que vos enfants grandissent? Les livres, publications et occasions de s'instruire sur ce sujet ne manquent pas.

— Et pourquoi, ajoutai-je, ne recevoir que d'une oreille indifférente, ou soit dans un esprit de contradiction, soit avec la présomption de tout savoir, ce qui est dit, conseillé par des gens d'expérience et de science?

— On n'a pas le temps de lire, s'excuse la maman...

— Vous avez bien le temps de lire le journal et de bavarder inutilement avec les voisines.. L'éducation de vos enfants ne vaut-elle pas ces petits sacrifices?

— Bah! s'écrie le papa, j'élève mes garçons comme j'ai été élevé; je n'en suis pas plus mauvais pour cela.

— Mais vos enfants seraient meilleurs!...

M. COMOLET-SUE.

Joyeuse Fête

4 février
Angéline Roch, N.-D. de Lourdes, 11 ans.
Lucien Mireault, La Broquerie.

7 février
Jeanne Morin, Mariapolis.
Henri Philippot, Saint-Claude.
Yolande Lesage, Saint-Léon.

9 février
Thérèse Dionne, Saint-Joseph.
Victor Delorme, Saint-Joseph.

Nécessité de l'éducation physique

Le corps humain a besoin d'exercice, de mouvement, et ensuite de repos. Cela aussi doit s'apprendre. Voulez-vous avoir un corps sans vigueur, sans énergie et sans adresse? Vous plairait-il, en grandissant, de devenir un pauvre être chétif, timide, faible, malade, incapable de lutter avec les autres, de supporter ce qu'ils supportent? Pour cela, comme pour tout le reste, rien ne s'obtient sans le travail. Il faut travailler à rendre le corps aussi énergique et aussi robuste que possible. Il faut assouplir vos muscles, fortifier vos membres. Et il n'y a qu'un moyen pour en venir à bout, c'est de les exercer constamment et méthodiquement.

CONCOURS DE BON LANGAGE

(En préparation au Congrès de la Langue Française)

Grades 1 à 3

Corrigez les expressions suivantes:

1.—Moé, toé, pantoute.
2.—Ca CALE dans la neige.
3.—MA GROSSE orteil est gelée.
4.—C'est UNE BELLE hiver.
5.—Il fait FRETTE.
6.—ACHALE-MOE pas.
7.—DONNE-MOE-LE.
8.—MOE ET PI TOE ON VA Y ALLER.
9.—Ma petite soeur est MALINE.
10.—LE patinoire est bien placé.

Grades 4 à 8

1.—Tout le monde SAVENT ça.
2.—COMMENT-CE QUE ÇA COUTE?
3.—C'est de vous DONT il s'agit.
4.—Il est furieux AVEC moi.
5.—J'irai PAREIL. Etes-vous PARE?
6.—Paul a un ORDILLEUX.
7.—C'est là OU il est.
8.—PRENDS CE LIVRE-ICITTE MALGRE que j'en aie besoin.
9.—Je lui ai dit de venir, mais il NE VIENT PAS SOUVENT.
10.—Cet homme a RECOUVERT la santé en peu de temps.
11.—Ce malade RISQUE de guérir.
12.—Il faut SOLUTIONNER cette question sans tarder.
13.—Si J'ETAIS DE VOUS, je ne monterais pas dans ce vieux "truck".
14.—TUE le feu avant de sortir et VIDE de l'eau dans le vase à fleurs.
15.—Passe-z-y donc le "clipper" dans le cou.

Grades 9 à 12

1.—Il y a de la mortalité chez lui.
2.—Ce sont des places réservées aux messieurs prêtres.
3.—Louis a marié Claire samedi.
4.—Je pars à la ville demain.
5.—Cette lecture est très émotionnante.
6.—Attendez-moi, j'y vais de suite.
7.—Je me suis en allé immédiatement.
8.—Ne nous départissons pas de nos bons principes.
9.—Il a dépisté la poursuite.
10.—Je ne m'en rappelle pas, je ne me souviens pas.
11.—C'est un beau spanne de chevaux.
12.—C'est un "blow-out"; as-tu un pneu de "spare"?
13.—Elle m'a demandé des excuses et est partie en ripousse.
14.—Mets cela dans la "pantry".
15.—J'ai ordonné des "overalls" chez Eaton.

Conditions

1.—Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.
2.—Ecrire l'expression corrigée seulement. Bien numéroter.
3.—Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.
4.—Signer ses nom et prénom tout au long.
5.—Il y aura un prix de 50 sous en argent pour chaque grade.
6.—Les réponses devront arriver le 17 février.
7.—Il sera tenu compte de la correction des réponses, de l'écriture et de la propreté des devoirs.
8.—On est prié de ne pas adresser de concours ou de lettres à Saint-Boniface. Le journal est publié à Winnipeg.

MERE-GRAND
La "Liberté"
Winnipeg - Manitoba

Le Coin des Jeunes

BRUTUS

ou les deux bêtes

Il faut se hâter de raconter des histoires de bêtes. Les bêtes auront bientôt disparu de notre vie quotidienne. Les garages ont remplacé les écuries. Dans la campagne, les tracteurs labourent à la place des boeufs paisibles. Et l'on vend maintenant des chiens de garde artificiels imitant à s'y méprendre les aboiements d'un dogue féroce et qui ont l'avantage de ne rien coûter à nourrir.

Les bêtes sauvages ont plus qu'à demi cessé d'exister. Les animaux domestiques, rendus inutiles par l'homme industrieux, ne seront plus, eux-mêmes, avant peu, que des souvenirs.

Des oiseaux mécaniques volent dans le ciel. Des poissons de métal sillonnent la surface et les profondeurs de l'Océan. Nous serons bientôt les seuls êtres animés du globe, les seuls faits si primitivement en chair et en os parmi une faune de métal que nous aurons créée plus résistante, plus rapide, plus durable que nos pauvres corps.

Brutus était un chien à l'ancienne mode. On devait lui tremper la soupe pour le nourrir. Il éprouvait encore divers autres besoins naturels, au grand désespoir de sa maîtresse, particulièrement quand on l'enfermait dans la maison. Brutus était un chien de garde aux poils roux, grand comme une chèvre, d'aspect redoutable, doué d'une belle voix grave et très propre à effrayer les maraudeurs.

Ses maîtres habitaient, à la campagne, une maison proche d'un bois. Lorsqu'on en eut fait l'emplette, sa présence rassura tout le monde. Sur le portail on se hâta de mettre un écriteau: **Chien méchant**. Et dans la conversation avec les voisins on s'ingénia habilement à faire savoir que l'on possédait à présent un gardien efficace, afin que le bruit s'en répandit dans la région.

Riri, le petit maître qui allait sur ses quatre ans, ne fut plus autorisé à jouer seul dans le jardin. Sa maman commença de vivre dans la crainte continuelle qu'il fût dévoré par le chien de garde. On avait bien attaché celui-ci à sa niche avec une chaîne. Mais Riri n'écoutait guère. On dit que les petits garçons sont plus désobéissants que les petites filles; et, sans surveillance, il serait immanquablement allé rôder autour du nouveau venu.

C'est ce qui arriva le lendemain. Sa mère, occupée à recommander au facteur de ne plus pénétrer dans le jardin et de laisser le courrier dans la boite aux lettres placée à l'extérieur pour ne pas risquer inutilement sa vie, entendit soudain des aboiements et des bruits de chaîne. S'apercevant de l'absence de son fils, elle crut que le chien tentait de sauter sur lui et de le dévorer.

En effet, elle trouva Riri en train de contempler Brutus. La bête tirait sur sa chaîne, mais dans un sens opposé à son petit maître. Il tirait même si fort que, la chaîne s'étant brisée, il s'enfuit avec tous les signes de la terreur et s'en alla se blottir dans l'écurie.

Il fallut se mettre à l'évidence. Brutus, le chien méchant, avait peur d'un bébé de trois ans et demi. De nouvelles observations et expériences ne purent que confirmer cette vérité désolante. Brutus était affligé d'un défaut fâcheux pour un chien de garde. Il était peureux. Il était même d'une lâcheté qui dépassait toute imagination.

Il lui suffisait d'apercevoir de loin une silhouette inconnue pour qu'il disparût tout entier dans sa niche. Si on lui montrait un fêtu de paille, il le regardait en tremblant de tous ses membres. On renonça à l'attacher. Au seul bruit d'un pas inconnu sur la route, il filait l'oreille basse, et la queue entre les jambes, et allait se mettre à l'abri dans l'écurie.

Le coup de feu lointain d'un chasseur le faisait tressauter. Les pétards des feux d'artifice qui se tiraient aux villages proches le rendaient malade. Les jours d'orage, Brutus montait et descendait les escaliers de la maison, sans plus rien connaître ni écouter, dans un état voisin de la folie, jusqu'à ce qu'il se fût couché sous le lit de ses maîtres. Il était impossible de le tirer de là, tant par la douceur que par les menaces, et même en opérant des tractions vigoureuses sur sa queue ou ses oreilles.

Riri eut pour cadeau un petit pistolet à capsules, de ceux qu'on appelle des pan-pan. Il suffisait que l'enfant s'en saisît pour que Brutus s'inquiétât. Mais, comme honteux de lui-même, il cherchait à dissimuler sa poltronnerie. S'il était couché, il se levait doucement, sans avoir l'air de rien et allait se recoucher un peu plus loin. Après avoir répété deux ou trois fois ce manège, se croyant hors de vue, il partait, lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Enfin, il prenait le galop et gagnait ainsi l'abri de l'écurie. Si on le rappelait, il vous regardait humblement, mais sans revenir, avec l'air de dire:

— Ce n'est pas ma faute, je fais ce que je peux pour être brave. C'est plus fort que moi.

La mère, maintenant, passait son temps à recommander à son petit enfant:

— Riri, voyons, ne fais pas peur au chien de garde.

Dans l'écurie où Brutus allait si volontiers, était-ce la présence du cheval Marquis qui lui donnait l'illusion de la sécurité? Toujours est-il que les deux bêtes se lièrent de sympathie. Quand Marquis rentrait, Brutus allait à sa rencontre et sautait autour de lui avec de joyeux jappements de bienvenue. Quand Marquis se couchait, Brutus se blottissait entre ses pattes. Tous deux durent se faire ainsi des confidences et des recommandations.

Marquis était vieux. Il tomba malade. Autrefois, les vieux chevaux, après une existence bien remplie, achevaient leurs derniers jours dans un coin de l'écurie ou dans un bout de pré qu'on leur réservait en récompense des services passés. Aujourd'hui—qui dit que le coeur des hommes s'améliore?—le foin et la paille, même à la campagne, coûtent leur pesant d'or. Et le boucher est là qui guette...

Marquis ne pouvait plus se lever. On le détacha pour qu'il ne s'étranglât pas avec son licol... On enchaîna Brutus à l'autre extrémité de l'écurie pour qu'il ne reçut pas un coup de sabot, Marquis faisant des efforts dangereux pour se mettre debout. Le lendemain, on trouva Marquis qui s'était traîné jusqu'à Brutus et le museau du chien caressait les naseaux du cheval.

Le boucher arriva avec sa voiture basse et un palan. C'est lourd à soulever, un corps de cheval! Il était vêtu d'une blouse bleue, un mouchoir autour du cou, et portait à sa ceinture une gaine de cuir, un couteau servant à dépecer les bêtes abattues sur place. Il tenait un énorme gourdin qui ne le quittait jamais. Quand il eut ouvert les portes de l'écurie pour s'approcher du cheval, il se trouva nez à nez avec Brutus, un Brutus transformé grondant et montrant les crocs, un Brutus que la menace du gourdin n'intimidait pas, lui que la vue d'un fêtu de paille faisait défaillir. Dressé sur ses pattes, de toute sa taille qu'on avait oubliée tant on le craignait peu, il s'avéra tout à coup un gardien redoutable.

Rien n'y fit pour le persuader de laisser approcher le boucher. Ni les menaces, ni les coups, ni même le bruit du pan-pan qu'on était allé chercher en désespoir de cause. Si bien que le boucher s'en fut, disant qu'il n'avait pas de temps à perdre, mais peu soucieux, au fond, de sentir les crocs du chien dans son mollet.

Et se réalisa le suprême désir du pauvre cheval, qui devait être de mourir tranquillement dans son écurie et d'être enterré dans sa prairie.

Pierre de la BATUT.
(Journal des Instituteurs)

BEETHOVEN

enfant malheureux

La famille de Beethoven était originaire des Flandres mais à l'âge de vingt ans son grand-père était venu s'installer en Prusse rhénane. C'est donc dans une soupente, à Bonn, près de Cologne, que le 16 décembre 1770 naquit Ludwig van Beethoven qui devait devenir le "maître des maîtres" de la musique.

Petit-fils d'un musicien, Beethoven avait pour père un chanteur, ténor de la chapelle. Hélas! ce père était ivrogne.

Beethoven commence sa vie avec déjà, pesant à ses épaules, un lourd fardeau de tares héréditaires qui expliqueront, plus tard, la bizarrerie de son caractère, et la cruelle maladie qui le frappera.

A l'inverse de Mozart, qui montra tout de suite un goût passionné pour la musique, Beethoven n'y semblait avoir aucune inclinaison. Mais son père, par besoin d'argent, se mit à faire de lui un "enfant prodige" aussi recherché que le petit Mozart quelques années auparavant.

L'enfant prodige fut surtout un enfant martyr. C'est à force de privations et de coups que son père le forçait à s'asseoir au piano ou le maintenait durant des heures devant des morceaux à déchiffrer au violon.

On raconte que, lorsque le petit Beethoven jouait du violon, une araignée s'approchait charmée. Ce n'est là qu'une jolie légende, toutefois, dès le début, les connaisseurs avaient pu remarquer que cet enfant avait le "don". Un organiste de la cour, van der Eden, lui donna des leçons gratuites. Grâce à lui, reconnaissant enfin sa vocation, l'enfant s'appliqua. Puis un autre professeur, Neefe, comprenant que cet élève ne devait pas être soumis à la discipline commune, l'initia sans attendre à la musique de Haendel et de Bach.

A douze ans, le jeune virtuose jouait déjà parfaitement les fugues et les préludes d'un recueil de Bach aussi difficile que beau: "Ce clavecin bien tempéré". Déjà même il s'essayait à la composition et, dès treize ans, composait des quatuors.

Mais, entre tant, il lui fallait gagner sa vie. Il fut violoniste dans un orchestre à onze ans, organiste à douze. De son enfance malheureuse il gardait une vive tendance à la mélancolie à laquelle, lorsqu'il eut quinze ans, s'ajouta un mal physique indéfinissable. Au milieu de ses premières souffrances en 1787, la mort de sa mère vint l'atteindre au coeur. Il l'aimait profondément. C'était sa "seule amie". Au foyer la déchéance du père était totale et même si scandaleuse que l'ancien ténor avait été mis à la retraite. Beethoven devint en quelque sorte la seconde maman de ses deux jeunes frères, il surveilla leur éducation. L'un, Carl, devint caissier d'une banque, l'autre, Johann, pharmacien.

En 1787, Beethoven vint à Vienne pour y rencontrer Mozart qu'il admirait, mais il n'y eut point d'amitié entre eux.

Le 17 mai 1789, il s'inscrivait à l'Université de Bonn. Puis, aidé par un prince, frère de l'empereur Joseph II, il retourne en 1792 à Vienne, travailler la composition musicale avec les plus grands maîtres. Mais la maladie qui le menaçait depuis 1786 ne faisait que s'aggraver. A vingt-six ans, le malheureux Beethoven était complètement sourd, horrible martyre! Le plus horrible qui puisse frapper un créateur d'harmonies. Son désespoir fut si grand qu'il songea à se donner la mort. Sa vie n'est plus alors qu'une suite de déceptions qu'il exprime, pour la joie du monde, en chefs-d'oeuvre immortels.

Le génie de Beethoven est fait de sa propre souffrance et sa vie héroïque s'achève cependant dans le plus complet dénuement.

Lui qui avait écrit: "la vie est si belle, je voudrais vivre mille fois", mourut sans se plaindre le 17 février 1827 entouré d'étrangers.

Hélène FAX.
(Benjamin)

Un peu plus de français dans l'air manitobain

C'est ce que l'on réclame de partout, à la ville et à la campagne.

On propose de nous en donner, à la seule condition que les intéressés disent si la chose leur plait.

En êtes-vous?...

Ne tardez pas. Ecrivez aujourd'hui même à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

En récréation

— Tu as toujours mal aux dents, Marcel?

— Oh! oui, très mal.

— Alors, veux-tu me garder mes dragées?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

TRANSCONA

Décès

Le 2 janvier avait lieu le service funèbre de Mme K. Pura, Polonaise, décédée le 31 décembre, à l'hôpital Général de Winnipeg. Elle était âgée de 73 ans.

• • •

Le 21 janvier, le glas funèbre annonçait la mort de Mme Pierre Martin, après trois jours de maladie, à l'âge de 73 ans. Transportée d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface, le 20, elle expira le lendemain avec tous les secours de la religion et parfaitement soumise à l'arrêt du Bon Dieu.

Lui survivent, trois garçons: Georges et Charles, de Transcona, Moïse, de Hudson, N.H., Etats-Unis; trois filles: Mme Louis Lambert, Mme Raoul Lambert et Mme Ovila Desharnais, toutes de Saint-Pierre, Man.; une soeur, Mme Jos. Martin, de Rogerville, P.Q., et deux frères, Joseph et Honoré Landry, de St-Alexis, de Matapédia, P.Q. Elle avait 38 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Le service a été chanté à Transcona par M. le curé Bellavance, le 23 janvier. Un grand nombre de parents et d'amis de la famille assistaient; l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial. Les porteurs étaient Raoul Lambert, Ovila Desharnais, Théodule Blaquière, Anselme Gallant, Emile Poirier et Alfred Lamoureux.

Mme Martin était née à Maria, Comté de Bonaventure, P.Q., et résidait à Transcona depuis plusieurs années. Son mari l'avait précédée dans la tombe en 1932.

• • •

Syndics

Le 3 janvier, une assemblée générale de la paroisse se tenait dans la salle pour l'élection de deux syndics. Les élus furent Auguste Bilodeau et Paul Bazinet pour un terme de trois ans. Les autres syndics sont Geo. Martin, Raoul Dumontier, Jos. Audette et Louis Savoie.

Malades

Mme C. Desrosiers fait un stage à l'hôpital de Saint-Boniface pour y subir des traitements.

M. Alfred Firmin a subi une opération: il est en bonne voie de convalescence.

Service religieux

La population polonaise est maintenant desservie par un prêtre polonais, le P. Kosakiewich, qui vient leur dire la messe le dimanche, deux fois par mois, dans la chapelle du couvent.

LA BROQUERIE

Feu Mme Vielfaure

La mort vient de ravir à l'affection de ses enfants et de ses petits-enfants une mère et grand'mère modèle. Les paroissiens voient disparaître une pionnière que la charité rendait remarquable. Mme Benjamin Vielfaure (Rosalie Vincent), née à Sablières, France, le 11 décem 1859, demeurait avec son fils Marius depuis la mort de son époux le 13 janvier 1920. On peut dire que toute sa vie s'est passée dans la prière et le travail, car Mme Vielfaure avait gardé la pieuse tradition d'offrir par le signe de la croix les différents travaux qu'elle exécutait chaque jour. La maladie qui la minait depuis 18 mois ne l'empêcha cependant pas de vaquer à ses occupations ordinaires jusqu'aux dernières semaines de sa vie. Aussi sa carrière pleine de dévouement lui mérita la sainte mort qu'elle fit. Munie des sacrements de la Sainte Eglise, elle s'endormit dans le Seigneur, entourée de ses enfants et petits-enfants le 19 janvier, âgée de 78 ans. Sa fin soudaine fut une surprise pour ses proches, mais non pour elle. De nombreux paroissiens allèrent prier à son chevet et l'accompagnèrent jusqu'au cimetière. Le service fut chanté par M. l'abbé Couture. Durant l'office funèbre, Mme Edouard Charlet, accompagnée de M. Elas Gauthier, fit la collecte. Les porteurs furent MM. Ernest et Gaston Vielfaure, ses fils, MM. Vrignon père et fils, de Woodridge, Man.; MM. Oscar Balcaen et François Perrière, de La Broquerie. La chorale était sous la direction de M. Joseph Dandeneau de La Broquerie.

• • •

La mort ne regarde pas à l'âge lorsqu'il s'agit de faire une victime, elle n'épargne pas plus l'enfant que le vieillard. Le 19 janvier elle frappait un jeune homme de dix-sept ans. Robert Kirouac, fils de M. Trefflé Kirouac, mourait au sanatorium de St-Boniface, après une maladie d'environ trois mois. Le jeune Robert, qui durant sa si courte existence avait toujours été un fils soumis et obéissant, accepta la souffrance en vrai chrétien, avec une résignation admirable; sa patience ne se démentit pas un instant. Offrir ainsi à Dieu le sacrifice de sa vie, dans la fleur de l'âge, est certainement un acte très méritoire pour le ciel; aussi il n'est pas à douter que Dieu ait récompensé généreusement une si belle âme. La sépulture eut lieu à La Broquerie, le 21.

Les familles Vielfaure et Kirouac remercient tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

• • •

Naissance

M. et Mme Joseph Pelletier ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une charmante petite fille née le 13 janvier et baptisée le 15. M. et Mme Joseph Tousignan, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine. Ils donnèrent à leur petite-fille les noms de Marie-Marguerite-Amanda-Yvonne.

SAINT-NORBERT

Le 24 janvier, à Saint-Norbert, est décédé à l'âge de 92 ans, M. John Cyr. Venu à Winnipeg il y a 86 ans, sa vie fut partagée entre le commerce des fourrures et les travaux de la ferme. Il est mort chez son fils, M. Honoré Cyr.

Né dans un vieux fort de la Baie d'Hudson, près de l'embouchure de la rivière Mackenzie, il avait six ans lorsqu'il arriva à Winnipeg. Son père était à l'emploi de la Cie de la Baie d'Hudson, et lorsque John fut assez grand il se joignit à lui. Les voyages à Saint-Paul en traîne à chiens durant l'hiver et en charrette de la Rivière-Rouge durant l'été, la culture en terre vierge comptent parmi les quelques aventures de cette vie mouvementée.

M. Cyr épousa en 1886 Madeleine Perreault, fille de parents canadiens-français, qui était née dans la première colonie de Fort-Garry. Ils eurent 13 enfants, dont cinq vivent: Mme William Dumas, Winnipeg; John et Alfred, de Winnipeg; Honoré et Abraham, de Saint-Norbert.

Les funérailles ont eu lieu le 27 janvier en l'église de Saint-Norbert.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Statistiques

Durant l'année 1936 il y eut 47 baptêmes, dont 2 baptêmes d'adultes, 7 mariages, 11 sépultures et 37,000 communions.

Baptême

Le 28 janvier a été baptisé Pierre-Joseph-Arthur, fils de Paul Desmarais et de Rose-Anna Vermette. Le parrain a été Arthur Vermette et la marraine Maria Vermette.

• • •

Le 30 janvier a été inhumé le corps de Marie-Odena Lafontaine, fille de Pierre Lafontaine et de Céline Bacon, décédée à Winnipeg à l'âge de 45 ans et dix mois.

Malades

A cause de la grippe chez quelques élèves des 1er, 2e et 3e grades du Couvent les élèves de ces grades resteront chez elles cette semaine.

Deux des maîtresses au Couvent sont aussi atteintes de la grippe. Cependant, à part ces quelques cas, la grippe n'a pas fait de victime dans la paroisse. Soyons prudents et soignons sans délai le moindre rhume ou mal de gorge.

Mme Joseph Godard, qui a été assez gravement malade, s'est remise ces jours derniers.

De récentes nouvelles venant du Sanatorium de St-Boniface nous apprennent que Mlle Alice Caron, soeur de notre dévoué et estimé Curé, va sensiblement mieux et qu'elle progresse quelque lentement.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades.

LORETTE

Décès

Le 25 au soir mourait, à l'âge de 29 ans et 10 mois, Bernadette McDougall, après de longues années de maladie. Elle fit un premier stage au Sanatorium de Ninette; plus tard, elle fut une des premières malades admises au Sanatorium de St-Vital, d'où elle était revenue il y a près de quatre ans.

La sépulture eut lieu jeudi. M. le Curé chanta le service. Le corps était porté par six de ses cousins: Louis et Jean Marcoux, Jules et Elzéar Ferland et J.-C. Parker.

Nous offrons toutes nos sympathies à la famille en deuil.

OTTERBURNE

Association d'Education

Nous complétons le rapport de la belle séance organisée par le Cercle local d'Otterburne, rapport publié la semaine dernière, en présentant aux lecteurs de la "Liberté" le programme détaillé. Cette soirée du 24 janvier restera un des plus consolants souvenirs de cette année. Nous souhaitons que le Cercle local réussisse à en organiser au moins encore une. C'est trop?... C'est pas trop!...

Soirée de l'Association d'Education Cercle local d'Otterburne

Le dimanche 24 janvier 1937

Sous la présidence de M. Joseph Laroche, président du Cercle local.

Conférence par M. l'abbé Louis Phaneuf, vicaire à Saint-Pierre-Jolys. Sujet: Nos origines françaises et catholiques".

PROGRAMME

Entrée: Marches "Ben Hur" et "Notre Directeur". Piano Fr. P.-G. Blanchette, C.S.V.

Par les élèves de l'Ecole d'Otterburne Centre: Les petits. Mlle Hermine Toupin, institutrice.

1.—Les Joyeusetés de l'Alphabet, saynète.

2.—Marie-Ann' s'en va-t-au moulin, chanson mimée.

3.—"Le doux parler ancestral", chant. M. Joseph Bérard.

Par les élèves de l'Ecole d'Otterburne Est. Mlle Cécile Lapointe, institutrice.

4.—"La Maman", monologue. Estelle Vermette.

5.—"Vent d'Ouest", chanson. Etienne Laroche.

6.—"Les petites vieilles", saynète.

7.—"Chez nous" et "Bonsoir, mes amis", choeur.

8.—"Le blé qui lève", duo de chant. Mlles Ida et Irène Gobeille.

Par les élèves de l'Ecole d'Otterburne Centre: les Grands. Mlle Alice Lemoine, institutrice.

9.—"La Maman d'une graduée", saynète comique. Annette Brisson et Léonne Valois.

10.—"L'éclosion des berceaux", suivi de "La Bénédiction". Chansons par Mlle A. Lemoine, inst.

11.—"Noël tragique", déclamation. M. Albert Banville.

12.—"C'est trop!... C'est pas trop!", saynète comique. Groupe d'élèves.

13.—"Dernières volontés" (Louis Veuillot), mus. Chs Gounod. Chant. Père C.-H. Lesage, C.S.V., aumônier.

14.—Conférence par M. l'abbé Louis Phaneuf, ptre.

Remerciements par le R. P. Albert Denis, C.S.V., directeur.

Conclusions par le R. P. Louis Lauzon, C.S.V., curé.

15.—"Pot-Pourri canadien" qui se termine par le "O Canada".

Chant par les grands élèves.

Au piano d'accompagnement Fr. Blanchette, C.S.V., Mlles Lemoine et Toupin.

Honneur au mérite

Nous félicitons avec une légitime fierté M. Donat Robidoux, gérant de notre fromagerie, qui est arrivé **deuxième** sur **quatre cents** concurrents dans le concours provincial jugé lors de la convention annuelle tenue par les laitiers à Winnipeg les 26, 27 et 28 janvier. Et cela avec une différence de 2-5 de points seulement. Le premier, M. Unger, de la Bothwell Cheese Factory, a obtenu 381.96 points. M. Robidoux a obtenu 381.56. L'an dernier, M. Robidoux avait gagné la coupe. Etant donné la si faible différence de points, une faible fraction, nous pouvons presque dire qu'il l'a bien gagnée encore cette année. C'est notre voeu que l'an prochain, en pareilles circonstances, M. Robidoux soit proclamé le premier de tous les fromagers du Manitoba.

Hockey

Avec la bienveillante autorisation des autorités de la Maison Saint-Joseph, les deux clubs d'Otterburne Centre et d'Otterburne Ouest se sont rencontrés sur la patinoire de l'Orphelinat, mardi, le 26. Otterburne Centre a infligé un blanchissage en règle au club rival: 3 à 0. Mais les choses n'en sont pas restées là. Les jeunes d'Otterburne Ouest ont vengé leurs vieux camarades en battant ceux d'Otterburne Centre samedi dernier par un blanchissage un peu mieux "savonné" de 4 à 0.

Soirée de dimanche

Les Dames de Sainte-Anne ont remporté le meilleur succès de la saison, dimanche soir le 31. Le détail à la prochaine chronique.

Maison Saint-Joseph

La semaine dernière, les grands quotidiens de Winnipeg publiaient les rapports des deux conventions annuelles, celle des laitiers (Dairymen) et celle des apiculteurs de la province du Manitoba. Nous relevons les noms de deux de nos religieux, aussi modestes qu'ils sont méritants: le Frère J.-A. Huard, C.S.V., procureur de notre Maison depuis de nombreuses années, et le Frère Thomas Pineault, C.S.V., notre apiculteur. Le Frère Huard a été élu vice-président de la Manitoba Dairy Association. De plus, il fut choisi avec le président Wm. Hollingworth et le Prof. Brown comme représentant à l'Assemblée Nationale de l'Industrie laitière (National Dairy Council).

Le Frère Pineault a été élu président honoraire de l'Association des Apiculteurs du Manitoba (Manitoba Beekeepers' Association). Ces titres et ces honneurs disent beaucoup. Ils prouvent la valeur personnelle de ces religieux. Aussi l'esprit de justice, la largeur de vue et la délicatesse de coeur des juges et des membres de ces associations qui les ont élus à des postes aussi élevés. Cet honneur rejaillit sur tout le corps religieux dont les FF. Huard et Pineault font partie, et sur la Maison Saint-Joseph en particulier. Le R. P. A. Denis, C.S.V., directeur, a tenu à l'exprimer, dimanche dernier, en offrant un dîner intime à ces deux confrères et en leur exprimant, au nom de tout le personnel, sa profonde satisfaction et ses chaleureuses félicitations. Le R. P. Lauzon, C.S.V., curé, a pris le dîner avec nous.

Retraite des religieux

Commencée dimanche soir, le 31, cette retraite annuelle se terminera dimanche matin, le 7 février. Le R. P. Mailhot, S.J., du Collège de St-Boniface, dirige ces exercices spirituels.

DUNREA

Le jour des Rois, nous avons eu une belle soirée de Bingo, pendant laquelle nous nous sommes bien amusés pendant plus de deux heures. Il faut dire aussi que nous avons eu une agréable surprise, puisque M. l'abbé Boulet, de l'archevêché de Saint-Boniface, s'est joint à nous pour cette soirée. Cet enfant de la paroisse ne nous gâte certainement pas avec ses visites. Nous apprécions beaucoup celle qu'il nous a faite ce jour-là. Comme les chemins ne permettaient pas beaucoup les visites en dehors du village, M. l'abbé Boulet a dû rester chez sa soeur Mlle Virginie Boulet où ses nombreux parents et amis sont venus le visiter. La vente d'une douzaine d'articles au Bingo a rapporté $39.35.

La semaine dernière, M. Arthur Paradis, agent pour la Compagnie John Deere, nous a offert une revue animée et parlée de toute l'histoire de cette compagnie depuis 100 ans, à l'aide de plusieurs films parlants très intéressants. Avant de commencer, une collation fut servie à tous les auditeurs. La collation, comme les vues animées, fut très appréciée. Merci à M. Paradis.

SASKATCHEWAN

LAMPMAN

La famille J.-B. Lalonde vient de quitter Lampman pour le Manitoba. M. Lalonde était agent de la station du Pacifique Canadien depuis près de neuf ans. Durant ce laps de temps, il s'est acquis beaucoup d'amis, ainsi que Mme Lalonde et c'est avec regret que la population les voit partir. Tous deux ont eu leur part d'activité dans les affaires d'église. Aussi manqueront-ils beaucoup aux catholiques dans leurs différentes organisations.

M. Lalonde était maire de Lampman depuis près de six ans et a toujours pris une part active dans tout ce qui regardait le bien-être du district. Sa réputation, comme joueur d'échecs, est reconnue. Mme Lalonde, née Langevin, est native du Manitoba. A tous deux et à leur petite famille, bonheur, succès et prospérité, sous leur ciel nouveau et qui ne leur est pas inconnu!

"Le regard de notre mère est une partie de notre âme qui pénètre en nous par nos propres yeux."

LAMARTINE.

A nos abonnés le long de la ligne Winnipeg-Fort Frances

On nous informe que la "Liberté" n'est parvenue, la semaine dernière, dans aucune des localités situées sur la ligne Winnipeg-Fort Frances. L'expédition a bien été faite comme de coutume, mais le sac a évidemment pris une fausse direction. L'administration des postes fait une enquête à ce sujet.

A notre grand regret, il nous a été impossible de faire un nouvel envoi, car cela demandait un nombre assez considérable d'exemplaires et il était trop tard pour procéder à un nouveau tirage.

Nos abonnés voudront bien excuser ce fâcheux contretemps tout à fait indépendant de notre volonté.

RADIO-CANADA

Airs gays, airs tendres

Irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada mardi le 9 février, à 10 h. 30, sous la direction de Marius Benoist

1.—St-Paul, suite — Holst
L'orchestre

2.—Le Moulin — Pierné
Marie Boivin

3.—Rondo de "Rose et Colas" — Monsigny
L'orchestre

4.—"When Love is Kind" — Vieille chanson anglaise
Marie Boivin et l'orchestre

5.—Gavotte d'"Armide" — Gluck
L'orchestre

Le Congrès de la Langue française et la Radio-Etat

Nous recevons au dernier moment une longue communication de la Ligue des Radiophiles Franco-Canadiens, d'Edmonton. Nous ne pouvons qu'en reproduire les parties essentielles.

Chers compatriotes,

Nous avons appris ces derniers temps que le Comité d'organisation du Deuxième Congrès de la Langue française avait inauguré le 5 janvier un programme radiophonique hebdomadaire préparatoire à ce prochain Congrès national de l'une des deux grandes races constitutionnelles du Canada.

Nous aimons à féliciter, comme il convient, le Comité d'organisation du Congrès, pour cette excellente initiative; cependant, nous sommes très peinés—et avec raison — de constater que ces programmes éminemment importants en raison de leur véritable caractère national, et qui devraient aussi avoir une suprême importance pour les minorités constitutionnelles canadiennes-françaises de nos provinces, soient absolument réservés au Réseau français de Radio-Canada.

Cette importance se tire tout naturellement de l'événement extraordinairement national qui se passera à Québec l'été prochain, et qui réunira tous les principaux représentants de l'élément canadien-français constitutionnel à travers tout le pays, comme tous les représentants officiels du monde anglophone, qui devra nécessairement, avec le meilleur esprit de justice et de bonne entente reconnaître la valeur de notre culture mise au service du Canada, notre pays autant que le leur.

Pourquoi, chers compatriotes, la propagande du Deuxième Congrès de la Langue française ne bénéficierait-il pas de tout le Réseau radiophonique national, pendant au moins une petite demi-heure par semaine?

Au risque de blesser l'honneur, le bon sens et même la pudeur nationale, et au risque surtout de blesser, sans mauvaise foi aucune, quelques artistes qui pourraient utiliser de meilleurs talents à de meilleures fins, à des fins moins serviles imposées vraisemblablement par Radio-Canada, nous ne craignons pas d'affirmer que la Radio-Etat, ou tout au moins ses représentants, nous envoient dans l'Ouest, parmi ses quelques programmes, prétendus bilingues, au moins quatre ou cinq programmes de danse, des Châteaux ou des Cafés de renom de la bonne vieille province française de Québec. Ces programmes qui sont en eux-mêmes de nature à plaire à tout ce qu'il y a de moins sérieux, de plus sot, et même de plus impudique chez un peuple comme chez tous les peuples, ne devraient pas être matière à exportation de la catholique et si intellectuelle province française de Québec. Nous, radiophiles canadiens-français, nous avons honte d'entendre ces sots programmes et un bon nombre d'autres encore qu'impose Radio-Canada à Québec et à d'autres provinces. Nous avons honte de constater qu'une province française comme Québec se laisse imposer par Radio-Canada ces programmes anglais, sots pour la plupart. Personne, chers compatriotes, n'a semblé broncher jusqu'à date contre leur exportation. C'est toute une province comme la vôtre, chers compatriotes, qui aurait dû bondir d'indignation, s'organiser, se lever tout entière enfin.

Chers compatriotes, nous avons droit à ce programme autant que la province de Québec y a droit. Nous y avons pour le moins autant droit qu'à la minorité de droits aux faveurs de la plupart des 44 programmes hebdomadaires uniquement anglais que lui sert bienveillamment la Radio-Etat. Ce programme intéresse toute la race française au Canada.

Au surplus, chers compatriotes, ce programme aurait beaucoup plus sa place, sur le réseau national, que des programmes commerciaux tels ceux de la MAGIC BAKING POWDER, programmes stupides s'il en est. Enfin, s'il faut faire de la place au programme du Deuxième Congrès de la Langue Française, la Corporation pourra et devra même, car ce n'est pas une faveur que nous lui demandons, et on devra lui faire savoir de partout, supprimer, au nom de l'art, au nom d'un sain canadianisme et au nom aussi de la pudeur, un programme de danse, pour ne pas dire deux et même tous. La question n'est pas très malaisante au point de vue technique.

La Ligue des Radiophiles Franco-Canadiens.

"Pour Notre Cause"

A LA RADIO

"Si les gens parlant le français sont intéressés, et demandent un programme français à la Radio, nous vous aviserons en conséquence..."

Voilà comment se termine une lettre reçue tout dernièrement par Lucien Daoust après pourparlers et entrevues avec une compagnie manufacturière de Saint-Boniface.

Cette fois, il est absolument clair qu'il n'en dépend que de nous tous, ensemble et individuellement; si nous voulons avoir plus de français à la radio,

"il faut le demander".

Secouons donc sans retard notre apathie légendaire, unissons-nous et demandons un programme français à cette organisation qui nous l'offre.

L'occasion nous semble unique, tout ce qu'il importe présentement à cette compagnie c'est de savoir combien parmi notre population seraient intéressés à entendre un programme français et quel genre de programme plairait à la majorité.

Il est très urgent que vos demandes nous parviennent sans délai, et en aussi grand nombre que possible.

Adressez toute correspondance directement aujourd'hui même à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

"L'HEURE EST VENUE, DEBOUT"

LONDRES—Sir Percival Phillips, célèbre correspondant de guerre, est décédé à l'âge de 59 ans, des suites d'une maladie contractée au Maroc.

PARIS—Henri Duvernois, romancier et dramaturge français dont le vrai nom était H. Schwabacher, est décédé à l'âge de 62 ans.

LE CHANGE

2 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis, au pair.

France	0.0466
Angleterre	4.8962
Australie	3.9109
Suisse	.2291

LE MARCHÉ

2 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1.050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4 00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.15
Très pesants	$6.50—$6.50
Légers et maigres	$5.00—$6.75
Truies No 1	—$6.50
Truies No 2	—$6.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipge	.24
Oeufs—	
D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyens, la douz.	.23
Poulettes, la douz.	.21
Grades B, la douz.	.20
Grades C	.16
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.80
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$34.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.70
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$2.10
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 1	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLÉ						
Nord No 1	122½	122¼	120	118½	119¾	120⅞
Nord No 2	120⅝	120½	118⅛	116⅝	117⅞	119
Nord No 3	118	117⅝	115⅝	113⅞	115⅛	116¼
No 4	112	111⅝	109⅝	107⅞	109⅜	110¼
No 5	108	107⅝	105⅝	103⅞	105⅛	106¼
No 6	107	106⅝	104⅝	102⅞	104⅝	105⅝
Fourrage	89	88⅝	86⅝	84⅞	86⅛	87¼
Sur voie net	120	119⅝	117⅜	115⅝	117⅛	118¼
No 1 Durum	148	147⅝	146⅝	144⅞	146⅛	147¼
No 2 Durum	140	139⅝	138⅝	136⅞	138⅛	139¼
No 3 Durum	132	131⅝	130⅝	128⅞	130⅛	131¼
Inférieur Nord 1	121	120⅝	118⅛	117	118¼	119⅝
Inférieur Nord 2	119¼	119	116⅝	115⅛	116⅝	117½
Inférieur Nord 3	116½	116¼	113⅞	112⅝	113⅝	114⅝
Charbonneux 1	117	116⅝	114⅝	112⅞	114⅛	115¼
Charbonneux 2	114½	114¼	111⅞	110⅝	111⅝	112⅝
Charbonneux 3	112½	112¼	109⅞	108⅝	109⅝	110⅝
Rej. Nord 1	113½	113¼	110⅞	109⅝	110⅝	111⅝
Rej. Nord 2	112	111⅝	109⅝	107⅞	109⅛	110¼
Rej. Nord 3	110	109⅝	107⅝	105⅞	107⅛	108¼
Printemps 1	118	117⅝	115⅝	113⅞	115⅛	116¼
Printemps 2	116	115⅝	113⅝	111⅞	113⅜	114¼
Printemps 3	113	112⅝	110⅝	108⅞	110⅛	114¼
AVOINE						
C.W. No 2	55¼	54⅛	53⅛	53	53⅝	54
C.W. No 3	53	52½	51¾	51¼	52	52¼
Fourrage No 1	52	51⅛	50⅜	50¼	51	51¼
Fourrage No 2	49¾	49½	48⅜	48¼	49	49¼
Fourrage No 3	44¾	44½	43¾	43¼	44	44¼
Sur voie net	53⅝	53⅛	52⅜	51⅞	52⅝	52⅞
ORGE						
C.W. No 3	83⅝	82⅜	81½	80⅛	81⅝	81⅝
C.W. No 4	78⅝	77⅜	76½	75⅛	76⅝	76⅝
C.W. No 5	73⅝	72⅜	71⅛	70⅛	71⅝	71⅝
C.W. No 6	72⅝	71¾	70½	69⅛	70⅝	70⅝
Sur voie net	80⅝	79⅜	78½	77⅛	78⅝	78⅝
LIN						
C.W. No 1	166⅞	167⅜	166½	165¼	166	169
C.W. No 2	162⅞	163⅜	162½	161¼	162	164¾
C.W. No 3	154⅛	155	153⅝	152½	153¼	[illegible]
C.W. No 4	146⅛	147	145⅝	144½	45¼	148
Sur voie net	164⅝	165½	164¼	163	163⅝	166½
SEIGLE						
C.W. No 2	105¼	106	103¼	102	103⅞	104¼
C.W. No 3	101¼	102	99¼	98	99⅞	100¼
C.W. 2 rej.	99¼	100	97¼	96	97⅞	98¼
C.W. No 4	97¼	98	95¼	94	95⅞	96¼
Ergot rej. X	96¾	97½	94¾	93½	95⅜	95⅜
Sur voie net	104¼	105	102¼	101	102⅞	103¼

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 1	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLÉ						
Mai	122	121⅝	119⅝	117⅞	119⅛	120¼
Juillet	118¼	118½a⅝	116⅛	114⅝a¾	115⅝a⅜	116⅝a¾
Oct.	107¾	107⅝	105½	105	105⅛	106
AVOINE						
Mai	55¼	54⅝	54	53½	54⅛	54⅛
Juillet	52⅝	52¼	51⅜	51⅛	51½	51⅝
Oct.	......	......	......	......	......	......
ORGE						
Mai	82⅝	81¾	80½	79⅛	80⅝	80⅝
Juillet	72½	71⅞	70	68¼	69⅝	69⅝
Oct.	......	......	......	......	......	......
LIN						
Mai	168⅛	169	167⅝	166½	167⅝	170
Juillet	167⅞	169	168	167⅛	167⅛	168⅞
Oct.	......	......	......	......	......	......
SEIGLE						
Mai	107¼	108	105¼	104	105⅞	106¼
Juillet	103¼a½	103½	100⅝	99⅝	100⅝	101¼
Oct.	89⅝	90	87	86⅝	87⅝	87⅞

Feuilleton de "La Liberté" — NUMERO 9

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

— Justement... Robert et Suzanne... Mme Spielbergh et Mlle Micheline...

Je ne sais quel démon m'a poussée. J'ai ripostée rageusement:

— Je n'irai pas à Bourg-les-Pins ... Je ne tiens pas du tout à assister à ce concours.

J'ai senti le regard étonné de Robert se poser sur moi, tandis qu'Emerance remarquait tranquillement:

— Cela vaut mieux, au reste.. Il est plus séant que Mme Spielbergh soit escortée par le docteur.

J'imagine que celui-ci ne demandait pas mieux, car il n'a nullement protesté.

Ulcérée, j'ai assisté, derrière la vitre de ma chambre, au départ de la joyeuse bande: l'Etrangère, inévitablement vêtue d'une robe de jersey blanc, très courte, qui découvrait ses jambes gainées de soie et ses pieds menus chaussés de peau souple.

Telle, elle avait l'air d'une toute jeune fille... plus juvénile même que Suzanne, que la robe foncée des montagnes engonce un peu...

— Elle va faire sensation, pensai-je, au milieu de l'assistance villageoise, peu habituée à de telles élégances...

Et pour ne plus voir la tournure ridicule du docteur qui s'était emparé de l'ombrelle et du sac de sa voisine, et lui parlait de près, avec un sourire avantageux, je fermai brusquement la jalousie, bien avant que la calèche eût franchi le portail.

Tout l'après-midi, j'ai passé des heures tristes, furieuse contre moi-même qui m'étais privée, par une sotte rancune, d'assister au succès de Robert...

En imagination, je suivais toutes les phases du jeu, impatiente de voir revenir la calèche, afin de connaitre les résultats...

Vers sept heures; un bruit de roues écrasant le gravier m'attira dans la cour.

De loin, Suzanne agitait les bras en signe de triomphe tandis que Robert poussait des hourras victorieux...

— Tu as eu le coupe? criai-je, dès que la voiture s'arrêta devant le perron.

— Non... un deuxième prix seulement, déclara Suzanne en sautant dans mes bras... mais c'est déjà beau! Il y avait des as, Micheline... Robert a fait une partie splendide et tout le monde est d'accord à trouver qu'il est extraordinaire que votre neveu soit d'une telle force après si peu de temps d'entrainement.

Elle bavardait, prolixe, mais il y avait une ombre sur son front. Je la connais trop pour m'y tromper...

Derrière le docteur, qui se retourna vivement pour tendre une main empressée à sa cavalière, Mme Spielbergh descendait, une gerbe de bruyères roses dans les bras.

Elle la souleva au-dessus de sa tête et me dit avec un sourire:

— Le bouquet de la victoire...

Je me retournai vers Robert, interrogative:

— Mais oui, expliqua-t-il, le comité, pour me consoler d'avoir raté la coupe, m'a offert ces fleurs par l'entremise d'une jolie fille que j'ai embrassée pour la peine...

— Et c'est moi qui ai hérité de la gerbe rose..." M. Robert est le plus galant des pelotaris, déclara Mme Spielbergh.

"Je me sauve pour aller les mettre au frais..."

Ainsi, Robert avait donné les fleurs à cette étrangère, négligeant Suzanne, plus qualifiée, il me semble, pour recevoir un tel cadeau!...

Je sentis que la jeune fille, bien qu'elle s'appliquât à ne le point laisser paraître, en avait éprouvé une secrète déception.

Quant à moi, je me sentais en fureur contre Robert. Aussi l'ai-je tenu à distance toute la semaine, refusant de me mêler aux parties de tennis, qui ont repris et qui les mettent aux prises, Suzanne et lui, plusieurs heures durant...

Il s'étonne de cette hostilité nouvelle.. et rôde autour de moi dans l'espoir de reconquérir mes bonnes grâces; mais je me suis découvert, depuis peu, une âme vindicative, fermée comme le roc...

A vrai dire, je ne me reconnais pas.. Qu'est devenu la pacifique Micheline, douce et résignée, des anciens jours?... Il me semble qu'avec cette Danoise aux yeux sombres s'est engouffré dans la vieille maison un vent de révolte qui me souffle sur le coeur...

N'est-ce pas que je tiens au bonheur des deux enfants que ma tendresse a adoptés et que je m'irrite de le sentir obscurément menacé?...

Cependant Mme Spielbergh s'était tenue à l'écart depuis dimanche.. Elle n'apparaissait plus guère sur son balcon. Les premiers jours d'été ont ramené les soirées chaudes, propices aux promenades tardives... et deux ou trois fois, à la nuit tombante, j'ai aperçu sa robe blanche, descendant le sentier de la montagne...

Elle parait affectionner particulièrement ces excursions solitaires, car j'ai su qu'elle avait décliné l'invitation du docteur qui lui proposait d'organiser quelques départs en bande vers les points pittoresques du pays...

Seulement, hier, elle est venue inviter Emerance et toute la maisonnée à aller goûter chez elle aujourd'hui.

Suzanne paraissait ravie de voir de près les génies grimaçants qui ont tant terrifé Mathilde, mais la curiosité n'a pas eu raison de mon antipathie.

Je comprends à présent pourquoi Robert, depuis quelques semaines, déserte parties de tennis et de pelote, la maison, et Suzanne elle-même, sous le prétexte ridicule de problématiques chasses à l'isard, qui le tiennent éloigné dans la montagne, de l'aube au soir...

Tout d'abord, je m'étais insurgée contre cette fantaisie nouvelle.. mais Robert semble faire complètement fi de mes observations comme des prières timides de sa gentille compagne.

A la réflexion, je me résignai à ne plus l'importuner, concluant:

— Il vaut mieux qu'il coure après d'insaisissables chamois que de tourner autour du pavillon ainsi qu'il le faisait sans vergogne depuis quelque temps...

Or, avant-hier soir, à la nuit close, il n'était pas encore rentré. Comme il était parti, au petit matin, avec Angélou, le fils de Joachim, qui a le pied sûr et l'oeil de lynx d'un véritable enfant de la montagne, personne ne songea à s'inquiéter de ce retard.

Mais, tandis que mes soeurs regagnaient paisiblement leur chambre, j'errais dais la mienne, oppressée, ne pouvant me décider à m'aller coucher

Enfin, je me mis à la fenêtre, espérant que la fraîcheur de la nuit apaiserait mon malaise.

Je n'y étais pas depuis un quart d'heure qu'un bruit léger, dans la cour, attira mon attention: c'étaient les chasseurs qui revenaient avec les mulets...

La lune éclairait toute la partie de l'allée qui va vers les communs. Je vis distinctement Angélou emmener les deux mulets et tout à coup, dans le noir, derrière, une tache blanche à côté d'une ombre mouvante...

Mon coeur se mit à battre à grands coups. Se pouvait-il?...

Bientôt, le doute ne fut plus possible: les deux formes entrèrent dans le halo lumineux et, avec une angoisse qui me mit la sueur aux tempes, je reconnus Robert et l'Etrangère.

Alors, la vérité éclata en moi...

Parbleu! elle allait le rejoindre là-haut, tous les jours, dans les chemins déserts où ils pouvaient se réunir, sans crainte d'être aperçus...

Et ce manège durait depuis tant de jours!...

Ce grand garçon aux yeux clairs dont je croyais connaître l'âme, se mettait chaque soir un masque sur le visage pour mieux nous tromper.

Chaque fois, c'étaient des mensonges pour expliquer ses retards, des ruses pour préparer de nouvelles sorties... Voilà donc la raison de sa gêne vis-à-vis de moi, de sa contrainte avec Suzanne...

Je gémis:

— Mon petit Robert!...

Et je m'écartai soudain, la main devant les yeux pour ne plus voir ... pour ne pas voir, enveloppée de lune, la magicienne dont Robert baisait la main avant de la quitter...

"Au matin, après une nuit d'insomnie qui avait meurtri mes yeux et jauni mon teint, je courus à la messe matinale à Saint-Bénédict.

A vrai dire, je ne pus pas prier ...Mes lèvres prononçaient machinalement les prières coutumières, mais ma pensée rétive suivait au dedans de moi une vision hallucinante que je n'arrivais point à chasser de mon cerveau fiévreux...

L'ite missa est me trouva debout, pâle, mais résolue..

Au lieu de prendre le chemin de Roc Cabrier, je me dirigeai vers la cure.

M. le curé n'y était pas encore, et Marinette, sa vieille bonne, me fit entrer dans la salle à manger, jugeant que je déjeunerais avec son maître.

Peu après, ce dernier me rejoignit.

— C'est gentil, mon enfant, d'être venue me tenir compagnie ce matin. Il y a justement un excellent chocolat et des rôties dont vous me direz des nouvelles.

— Monsieur le curé, ne me parlez pas de manger! Rien que cette idée me rend malade. D'abord, j'ai quelque chose, là, qui m'empêcherait d'avaler...

Il me regarda, étonné de mon agitation insolite.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, mademoiselle Micheline? Vous avez l'air bouleversée...

— Il y a de quoi... Je viens vous demander conseil, Monsieur le curé, parce que moi... voyez-vous, je ne sais plus!

Et, brisée par l'émotion de cette nuit qui venait mettre le comble à l'énervement des jours précédents, je m'écroulai sur une chaise et éclatai brusquement en sanglots.

Perplexe, le bon curé me regardait sans s'expliquer ce qui m'arrivait. Je l'ai si peu habitué à des explosions de ce genre!

— Voyons, mademoiselle Micheline... qu'est-ce qui vous fait pleurer? Y a-t-il quelqu'un de malade au château?

Je secouai la tête, sans pouvoir arrêter mes larmes.

— Alors.. quelle est la cause de votre chagrin? Allons, mon enfant ... confiez-vous à moi... Calmez-vous ... je vous en prie...

Je vis, à travers mes doigts écartés, que Marinette avait apporté les rôties toutes chaudes et qu'elle restait là, bouche bée, me considérant d'un oeil apitoyé.

Je dis en m'essuyant les yeux, et faisant un effort pour réprimer mes sanglots:

— Mangez vos rôties, Monsieur le curé. Il ne faut tout de même pas que j'apporte la perturbation dans vos habitudes.

— Allons! déclara l'abbé Bouscaye, dont un large sourire éclaira la face, je vois que votre cas n'est pas désespéré... puisque vous pensez encore aux contingences... Une tasse de chocolat achèvera de vous rasséréner.

Je refusai énergiquement.

— Alors, contez-moi ce qui vous amène, déclara-t-il, en s'asseyant devant son bol fumant.

— Voilà, Monsieur le curé, je voulais tout d'abord parler à Emerance... mais... j'ai eu peur de causer du tort à Robert... C'est pourquoi j'ai préféré m'adresser à vous...

— Vous avez bien fait, mademoiselle Micheline. "Mais que vient faire votre neveu en cette affaire?

Longuement, je racontai toute l'histoire... les projets que j'avais formés pour le bonheur de Robert et de Suzanne... mes inquiétudes de ces temps derniers... puis, la scène de la nuit.

Mon récit fini, dans un sanglot, je me tus, la tête entre mes mains jointes...

L'abbé Bouscaye réfléchissait.

— Cette femme nous a bien trompés, murmura-t-il...

— Pas moi, soupirai-je... Elle m'a toujours été antipathique.

"Il faut qu'elle parte, Monsieur le curé, dis-je soudain avec une subite colère.. il ne faut pas qu'elle achève de tourner la tête à ce pauvre Robert, trop jeune et trop faible pour se rendre compte du danger d'une telle aventure...."

— Allons... allons, ne brusquons pas les choses, temporisa l'abbé... Trop de précipitation n'arrangerait rien.

— Je ne peux pourtant pas garder pour moi ce que j'ai vu et supporter un tel scandale dans notre maison?

L'abbé devient grave. Il réfléchit, puis dit lentement:

— Ceci est très délicat... Je crois surtout qu'il ne faut pas faire d'éclat.

"Le mieux serait de trouver un prétexte pour éloigner Mme Spielbergh... ou Robert, jusqu'au départ de cette dernière..."

— Je ne veux pas que Robert s'en aille!

Mon cri a été si violent que l'abbé tourne vers moi des yeux surpris.

— Mais oui... comprenez-moi, Monsieur le curé... J'ai réussi à persuader Robert de l'intérêt qu'il avait à s'installer définitivement a Roc-Cabrier. Il a paru se rendre à mes raisons... et moi, je désire passionnément qu'il reste, car, j'en suis sûre, c'est là qu'est son bonheur... et celui de Suzanne...

"Tant de générations de Roc-Cabrier ont été heureuses à l'ombre de nos montagnes... Lui a sa place ici, au grand air libre, si près du ciel... Voulez-vous qu'il parte et se laisse prendre à l'appât des grandes villes?"

M. le curé se met à rire:

— Allons... allons, mademoiselle Micheline, vous êtes une excellente avocate. Ne redoutez pas qu'on compromette la cause que vous avez si bien plaidée...

"Robert aime déjà trop notre pays bigordan pour déserter ce paradis terrestre."

— A condition qu'un démon en jupons ne vienne pas le tenter..., ai-je rétorqué, sombre, en me levant pour prendre congé.

L'abbé Bouscaye m'a raccompagné jusqu'à la porte:

— Ne vous alarmez pas trop, mademoiselle Micheline, a-t-il conclu. Une fois séparé de l'étrangère, votre neveu ne songera pas plus à elle qu'à ces éphémères, qui, au soir des journées chaudes, viennent nous distraire un instant par leur vol bruissant et vertigineux..

"Et Mlle Emerance en sera quitte pour apporter, désormais, plus de circonspection dans le choix de ses locataires d'une saison."

J'ai regagné Roc-Cabrier, un peu calmée, mais point convaincue...

Je n'ai parlé à personne de ce que j'avais surpris, même et surtout pas à Suzanne qui erre autour de moi comme une âme en peine, pendant les pérégrinations de Robert...

Le sourire de la maison semble s'être éteint. Aussi, malgré moi, je pose sur mon neveu des regards chargés de rancune... je me détourne avec horreur pour ne point lui adresser mon salut habituel...

IX

J'ai la preuve, aujourd'hui, que mes préventions contre cette femme, qu'un mauvais génie a emmenée chez nous, étaient justifiées.

Dieu veuille qu'elle n'exerce pas davantage son action malfaisante!... Le pire est qu'Emerance, sur qui je comptais en cette terrible aventure, se montre d'une indifférence qui me déroute.. Je dirais même qui m'effraie, car je n'arrive pas à démêler les motifs qui ont changé ainsi son humeur.

C'est tout à fait par hasard que j'ai appris la vérité sur Mme Spielbergh.

Avant-hier, le docteur recevait la visite d'un de ses amis, un journaliste parisien actuellement en villégiature à Luchon, arrivé le matin même à Saint-Bénédict et qui, le soir, devrait reprendre la patache.

Pour la circonstance, j'avais dîné avec Robert chez le docteur Lherbier, mes soeurs ayant décliné l'invitation.

Nous ramenions notre hôte jusqu'à Saint-Bénédict, le soir venu, lorsqu'en passant devant le pavillon, nous croisâmes Mme Spielbergh qui sortait de chez elle.

Suzanne et Robert, partis en avant-garde, ne la virent pas. Le docteur s'arrêta pour la saluer, mais elle passa très vite après un signe rapide.

M. Lherbier se tourna aussitôt vers son ami afin de recueillir, sans doute, les témoignages d'admiration de ce dernier qui, immobile sur le chemin, suivait du regard la silhouette blanche.

— Tu ne te serais pas attendu à trouver ici une aussi jolie femme? questionna le docteur, avec une nuance d'orgueil dans la voix...

Le journaliste répondit, d'un ton singulier qui me fit dresser l'oreille:

— Je m'attends à toutes les excentricités de la part de Rosine Spielbergh."

(A Suivre)

Autour de la Ferme

LE COMMERCE MONDIAL SE RANIME

Il semble que le commerce mondial est enfin sorti de sa léthargie; les neuf premiers mois de 1936 accusent une augmentation sur l'année précédente. Il n'a pas cependant tenu tête au redressement qui s'est produit dans les différents pays. Ce fait indique que beaucoup des forces qui entravaient le commerce international en ces dernières années n'ont pas encore disparu, il s'en faut de beaucoup. Il est encourageant pour les Canadiens de constater que le commerce de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis a augmenté, car ces deux pays constituent le marché principal pour les produits canadiens d'exportation. La question des conditions du commerce international est soigneusement analysée dans le quatrième rapport sur la Situation agricole et les prévisions, qui est publié par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie.

Le commerce des produits agricoles ne s'est pas ranimé au même point que celui des autres pays, sans doute parce que les pays qui étaient normalement considérés comme des importateurs de produits agricoles ont varié leurs productions. Pour des raisons économiques, militaires et sociales, ces pays qui se trouvent principalement dans l'Europe occidentale ont encouragé une production croissante de denrées alimentaires au pays même; ils l'ont fait en relevant les tarifs et en apportant beaucoup de nouveaux obstacles au commerce. Il semble que ces barrières se soient quelque peu abaissées en ces derniers mois, et ce changement d'attitude donne un aspect un peu plus réjouissant à la situation du commerce mondial. Un autre trait qui tend à soulager la situation est l'adoption d'accords commerciaux, spécialement entre les Etats-Unis et le Canada.

L'incertitude du change est un facteur qui a retardé le commerce mondial en ces dernières années, et la décision de la France de dévaluer le franc, en coopération avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, a stabilisé les changes étrangers.

Pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1936 le Canada a exporté des produits agricoles pour une valeur de $290,488,000. C'était là une augmentation de 10.7 pour cent sur l'année précédente. Environ 64 pour cent des matériaux de ferme exportés vont sur la Grande-Bretagne et 21 pour cent sur les Etats-Unis.

Le bulletin "Situation agricole et prévisions pour 1937", qui traite de tous ces produits agricoles importants, est distribué par le Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et on peut l'avoir gratuitement.

LES STOCKS DE BLÉ DIMINUENT

L'un des traits les plus frappants de la situation actuelle de blé est la réduction qui s'est produite dans les stocks mondiaux de blé qui étaient restés à un haut niveau entre 1929 et 1935. Le rapport sur la Situation agricole et prévisions pour 1937, qui vient de paraître, dit ce qui suit: "Il est évident qu'il n'y aura pas pendant la saison de 1936-37 l'écart énorme qui existait entre les stocks exportables du monde et les besoins probables d'importation, et qui n'a cessé d'augmenter entre 1929 et 1934." Ce changement dans les stocks mondiaux a été causé par une série de récoltes relativement faibles, spécialement dans l'Amérique du Nord.

En dehors de la Russie et de la Chine, la récolte totale de blé de 1936 est de 88 millions de boisseaux inférieure à celle de 1935. Le fait qu'une partie de cette réduction s'est produite dans les pays importateurs de l'Europe occidentale a provoqué une distribution des stocks, tendant à stimuler les expéditions internationales de blé en 1936-37. Ces expéditions, pendant l'année de récolte 1935-36, n'ont pas dépassé le total de 520 millions de boisseaux tandis qu'on estime aujourd'hui que les différents pays du monde devront importer de 560 à 580 millions de boisseaux pendant l'année actuelle de récolte.

La situation canadienne du blé a aussi bien changé. Au 1er août 1935, les stocks de blé au Canada se chiffraient par 203.3 millions de boisseaux. A la même date, en 1936, le total avait été réduit à 109.4 millions de boisseaux. Cette diminution importante, jointe à la faible récolte de 1936, a réduit à un tel point les stocks exportables qu'il est peu probable que les exportations sortant du Canada forment un pourcentage aussi élevé des exportations totales du monde qu'elles n'ont fait en 1935-36. Cette année-là, le Canada avait fourni presque cinquante pour cent des importations totales du monde.

L'étendue ensemencée en blé d'hiver aux Etats-Unis est estimée à 57.2 millions d'acres. C'est la plus grande qui ait jamais été enregistrée. Les emblavures de blé dans les autres pays restent également à un haut niveau, et si les rendements en 1937 devaient se rapprocher du chiffre normal des années précédentes, la production dépasserait encore les importations et les stocks remonteraient.

Le bulletin "Situation agricole et prévisions" est préparé annuellement par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie; il passe en détail les facteurs qui affectent la production et le commerce des produits agricoles. On peut se procurer cette publication gratuitement en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Méthodes simplifiées pour conserver la glace

Rien n'est plus facile que de conserver quelques blocs de glace pour l'été, lorsqu'on peut se procurer cette glace facilement. Un coin non occupé du hangar et séparé du reste par une cloison de planches brutes fait très bien l'affaire. Un espace de dix pieds de côté et de huit pieds de hauteur, contient assez de glace pour une dépense de 50 livres par jour pendant 130 jours, en tenant compte des pertes, à condition que ces pertes ne soient pas exagérées. Plus la quantité emmagasinée est petite, plus la proportion de perte est forte.

Sur le sol de cette glacière on mettra environ un pied de sciure de bois (bran de scie). Si ce sol se compose d'argile imperméable, on fera bien de le recouvrir d'abord de quelques pouces de gravier avant de placer la sciure. Pour rentrer la glace, on enlève les planches d'un côté de la glacière et on les remet en place une fois que la glace est rentrée. Entre les planches qui forment les parois de la glacière et la glace, on laisse un espace d'un pied de large que l'on remplit de bran de scie, et on recouvre le dessus de la glace d'une couche de bran de scie de la même épaisseur. C'est cette sciure qui empêche la glace de fondre, et la glace se conserve d'autant mieux que cette sciure reste plus sèche; c'est une bonne précaution, à mesure qu'on sort la glace pendant l'été, d'enlever de temps à autre la partie la plus sèche de la sciure pour la mettre sous abri, dans un endroit où elle continuera à sécher. Elle sera ainsi en meilleur état pour servir l'année suivante. Les blocs de glace doivent être d'une grosseur uniforme, et on les mettra aussi serrés l'un contre l'autre que possible dans la glacière.

Le feuillet "Comment conserver la glace—Simples moyens" contient plusieurs plans et devis pour la construction des glacières, y compris les puits à glace, et l'on peut l'obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Notes agricoles

La première évaluation officielle de la récolte de blé de l'Argentine de 1936-37 est de 249,560,000 boisseaux; le nombre d'acres que l'on compte récolter est de 15,727,900 et la production moyenne, de 15.8 boisseaux à l'acre. Cette moyenne constitue un record pour l'Argentine.

Pour certaines initiatives et principalement pour encourager la production de semence de qualité supérieure, le Ministère fédéral de l'Agriculture alloue aux Ministères provinciaux de l'agriculture des subventions d'un montant égal à celles que les provinces ont elles-mêmes dépensées sur chaque projet. Ces projets comprennent des récoltes de semences, des concours de semence pour les jeunes cultivateurs, des foires de semences, l'aide aux stations de criblage de semence et le paiement des frais de transport sur la chaux employée en agriculture.

L'essai de semences au point de vue de la pureté et de la faculté germinative, de même que les analyses chimiques et microscopiques des aliments du bétail, des engrais chimiques et des poisons agricoles, font partie des travaux du Service de laboratoire de la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les sept laboratoires de semence desservant les sept districts d'inspection dans le Dominion sont situés à Sackville, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon et Calgary. Le laboratoire de chimie est à Ottawa, et les laboratoires microscopiques à Ottawa et Toronto.

Les moeurs des abeilles

L'Honorable Compagnie des gardeurs d'abeilles, nous dirions au Canada la Société des Apiculteurs, vient de se réunir à Cambridge.

Un de ses membres, M. Illingworth, a fait des révélations analogues à celles que M. Berthelot, fils du grand savant, tira de son laboratoire de psychologie animale.

Si on met de la nourriture à leur portée à certaines heures, les abeilles, mystérieusement prévenues, sortent de la ruche et viennent la prendre.

Si au bout de quelque temps on change l'heure du repas, les abeilles viennent à l'heure anciennemnt fixée, à deux minutes près.

Ce n'est donc pas de la faim, mais le sens de l'heure!

Ce sens est si précis qu'elles ne sortent pour aller visiter certaines fleurs qu'à l'heure où leur parfum est le plus fort. Et dès lors, on pourrait peut-être arriver à dresser une abeille comme réveille-matin!

Votre enfant est-il protégé contre la diphtérie?

Par L. RICE, M.D.
Commissaire du Service d'Hygiène de la ville de New-York

Si votre enfant n'a pas été immunisé contre la diphtérie, c'est le temps plus que jamais de le faire inoculé, si vous ne voulez pas vous exposer à d'amers regrets. En effet, c'est en hiver surtout que la diphtérie exerce ses ravages, et seul l'enfant qui a été inoculé ou qui le sera sous peu, pourra résister à la maladie.

Un enfant qui est inoculé maintenant, sera à l'abri du danger dans six à huit semaines; et l'on devrait avoir recours à la toxoïne pour tout enfant au-dessous de six ans. Si votre enfant n'est pas immunisé contre la diphtérie, appelez le médecin sans tarder et entendez-vous avec lui à ce sujet.

Dans la ville de New-York, la diphtérie a été enrayée grâce à la toxoïne. Il y a à peine sept ans, les décès par diphtérie, dans cette ville, s'élevaient à 750 par année. Il n'y en eut que 63 l'année dernière et vraisemblablement que le nombre sera encore moindre cette année. Il y a plus de 1,500,000 enfants qui ont été inoculés dans la ville; de ce nombre, 1,250,000 l'ont été au cours des sept dernières années. N'oublions pas que ce résultat a été obtenu grâce à la toxoïne.

On s'explique difficilement qu'il y ait des gens qui s'opposent à l'immunisation. Parents, qui avez de jeunes enfants, ne prêtez pas l'oreille à leurs conseils. Suivez plutôt les sages avis de votre médecin. Celui-ci sait à quoi s'en tenir à ce sujet et il a à coeur votre bonheur.

Tant que l'on persistera à ne pas faire immuniser les enfants à l'âge de neuf mois, il y aura des cas de diphtérie et des décès par diphtérie. A New-York, les enfants qui sont sous la direction d'un dispensaire consacré au bien-être de l'enfance, sont tous immunisés contre la diphtérie. Ces enfants n'auront pas cette maladie.

Faites immuniser votre enfant sans tarder!

AU SACRÉ-COEUR

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale aura lieu au Sacré-Coeur dès le début du carême. Elle commencera le dimanche 21 février pour se terminer le dimanche 28 février. Elle sera prêchée par le R. P. Louis Gagnon, O. M.I., curé de Saint-Albert, Alta. Le Père Gagnon est un prédicateur d'expérience qui saura rendre la retraite aussi intéressante que fructueuse. La retraite sera donc prêchée pour tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg. Nous faisons un appel spécial à tous les gens de langue française de venir assister fidèlement à cette mission. Que tous nos paroissiens fassent en sorte que toute la semaine du 21 au 28 février soit libre et qu'ils se préparent de façon à pouvoir suivre tous les exercices de la retraite sans exception. Le programme vous sera expliqué en détails sous peu.

A cette occasion, les nôtres peuvent travailler beaucoup au succès de cette retraite: d'abord par la prière et ensuite en invitant (même en faisant pression) leurs amis qui n'ont peut-être pas l'habitude de venir au Sacré-Coeur d'une façon habituelle. Que tous se donnent le mot! Que tous travaillent à ce succès! Que tous, durant la préparation à la retraite, fassent de l'apostolat! Que tous se disent dès maintenant: Je ne manquerai pas un seul des exercices de la retraite qui aura lieu au Sacré-Coeur durant la semaine du 21 au 28 février prochain.

Ligue de Cinq Quilles

Sala	10	2	962
Léveillé	9	3	1063
Giguère	9	3	999
Gervais	5	7	968
Baudry	4	8	950
Comeau	4	8	946
Villeneuve	3	9	970
Bédard	1	11	936

Ligue de Dix Quilles

Club Sportif	77	5	820
Canadian Pub.	7	5	780
Provencher	5	7	778
Taché	5	7	757

WINNIPEG

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Nous aurons un quart d'heure de français de plus à la Radio si nous en manifestons le désir d'une manière suffisamment éloquente.

Tous nos amis de langue française doivent se donner la main dans ce but.

Ecrivez aujourd'hui à Lucien Daoust, Saint-Boniface.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Le tournoi de bridge bat son plein. Plusieurs bons joueurs ont déjà subi la faite et dans certains cas peut-être devant des soi-disant inférieurs. C'est ça la vie des succès et des défaites, surtout des défaites. Le tournoi se continuera dimanche prochain après-midi. Qui vivra verra!

• • •

Les équipes de quilles Provencher et Taché continuent leur tournoi intéressant le mardi à 7 h. Nous en donnerons des détails la semaine prochaine.

La prochaine assemblée régulière sera tenue jeudi le 11.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Eon réposne à nos voeux de Noël, Son Eminence le Cardinal Villeneuve nous fit parvenir sa photographie, ses bons souhaits et ses encouragements les plus paternels.

• • •

Les examens de français dans nos écoles sont remis à la semaine prochaine.

• • •

L'assemblée de l'exécutif eut lieu chez Mme J.-A. Rhéaume, mercredi le 27.

• • •

Nos remerciements à Mlle Baril pour le bridge de cinq tables qu'elle donna au profit de notre société. Le prix fût gagné par Mme L. Tétreault.

• • •

N'oublions pas la vente des beignes du 5 et 6 février. Tous les profits vont en aide à l'école du Sacré-Coeur. Que les paroissiens se le disent.

M. C.-O. Dozois, de la "Mutual Life", est décédé

M. Charles-Oscar Dozois, autrefois de Winnipeg, est décédé jeudi à l'âge de 56 ans. Né à Suncook, dans le New-Hampshire, il avait été pendant 38 ans à l'emploi de la Mutual Life Insurance Co. de New-York. Il fut à Winnipeg de 1919 à 1932, les huit dernières années comme gérant de la Compagnie pour l'Ouest.

Il laisse, outre sa femme, née Tanguay (Gertrude), une fille, Mlle Geneviève Dozois, de Montréal.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1.—Aujourd'hui même, 3 février, 1er mercredi du mois, réunion mensuelle avec Absolution générale de la Chandeleur.

2.—Le carême de l'Eglise va commencer le 10 de ce mois. Que les Frères et Soeurs de l'Ordre de la Pénitence se pénètrent de l'esprit de l'Eglise. Le carême est obligatoire pour tous ceux qui ont terminé leur 21e année et ne sont pas entrés dans leur 60e, à moins que, à cause d'une dispense ou d'un motif très sérieux, ils ne doivent pas l'observer. Mais que l'esprit reste, et qu'on se mortifie alors d'une autre manière, p.e. en allant communier le matin, pour la conversion des pécheurs au temps de Pâques.

3.—C'est la trésorière, Mme Dufault, qui accepte les contributions annuelles. Que les Tertiaires qui n'y ont pas encore satisfait, y pensent.

• • •

Puisque les Tertiaires doivent donner l'exemple aux autres paroissiens sur toute la ligne, voici un dernier trait pour clôturer la liste des exemples que nous avons quelque peu expliqués.

L'Exemple du zèle

Les oeuvres constituent l'ossature, la vie des paroisses et contribuent au développement de l'influence chrétienne dans les milieux les plus réfractaires. Les Tertiaires, plus que les simples fidèles, doivent donner à ces oeuvres un généreux concours. Ils sont apôtres par l'esprit chrétien qui les anime, et ils manqueraient à leur devoir s'ils se confinaient dans une piété égoïste. Sans doute, il n'est pas expédient de faire passer les oeuvres avant les obligations d'état; mais, hormis cette réserve, le catholique fervent qu'est l'enfant de Saint François, se dévouera au bien général et se consacrera volontiers aux entreprises de miséricorde et de zèle, et il leur sacrifiera de son temps, de ses forces, de ses ressources, tout ce qu'il sera raisonnable de donner.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

X.—Cinquième apparition (samedi 20 février) et sixième apparition (dimanche 21 février).
(2e et 3e jour de la quinzaine demandée)

1.—Cinquième Apparition. Lourdes interroge la Voyante. Le cordonnier Baringue, mari de Josèphe Aurous, a reçu le récit de Bernadette le soir de la 4e apparition et lui offre un cordon de cuir pour porter quelque médaille de la Vierge.

C'est désormais chaque matin une foule en attente aux environs du sentier de la Forêt, aux abords de la Grotte même. Des centaines de personnes voient, le samedi 20 février, passer Bernadette qui, indifférente à la curiosité qu'elle soulève, s'en vas s'agenouiller au rendez-vous du ciel.

Plusieurs témoins connus se joignent, ce samedi, au groupe de la veille qui s'était bien promis de revenir avec l'enfant. Rosalie Cazenave et Germaine Raval, plus tard religiuese de Saint-Vincent de Paul, Louise Baup et sa bonne rendent témoignage de l'extase de Bernadette qui, tantôt souriante et tantôt pensive, semble écouter la Dame avec une respectueuse attention. Louise Baup entend à un certain moment la Voyante proférer un "oui" prolongé. La mère, émue, s'écrie: "Je ne reconnais plus mon enfant!" Et devant cette beauté surhumaine elle redoute de la perdre.

Bernadette lui raconte dans la journée que la Dame lui a appris mot pour mot **une prière pour elle seule**: Demande d'humilité, de pureté, de sacrifice et d'abandon, promesse de désintéressement total en face de tant d'hommages qui voudront l'entourer... qui le saura jamais exactement? Le plus probable, c'est que la prière dictée par la Reine du ciel devait s'accorder au grand rôle de la messagère.

Qu'on essaye de lui en arracher le secret: — "Elle n'est que pour moi". — "Et si votre confesseur vous le demandait?" — "Je ne pourrais le lui dire." — "Mais si le Pape vous en donnait l'ordre?" — "Le Pape ne me demandera jamais de désobéir à la Dame."

2.—Le Dr Dozous. Le dimanche 21 février, artisans, tailleurs de pierre, ardoisiers, tous ont laissé leur tâche journalière. Avec les paysans des vallées voisines, ils se joignent aux compagnons de Bernadette. Des centaines de témoins sont présents.

Parmi eux, au premier rang, le Dr Dozous, médecin à Lourdes, nature loyale, vive et primesautière. Il est mort très chrétiennement le 15 mars 1884, après avoir été longtemps l'ami des indigents.

En 1858, cet homme fait profession d'indifférence religieuse. L'histoire de Bernadette, telle qu'on la lui a racontée, lui apparait aux premiers jours comme un beau cas de névrose et d'hallucination. Esprit curieux, il veut étudier l'enfant de très près et baser son diagnostic sur une observation scientifique rigoureusement conduite. Son témoignage se présente donc à nous parmi les meilleurs. Ecoutons-le nous raconter cette sixième apparition:

3.—Sixième apparition, racontée par le Dr Dozous—"Bernadette ne se fit pas longtemps attendre.. Aussitôt qu'elle fut devant la Grotte, elle s'agenouilla, ôta de sa poche son chapelet et se mit à prier en l'égrenant. Son visage subit bientôt une transformation, remarquée par toutes les personnes qui étaient près d'elle.

Pendant qu'elle se déroulait d'une main son chapelet, elle tenait de l'autre un cierge allumé qui s'éteignait souvent sous l'action d'un courant très fort... mais elle le livrait chaque fois à la personne la plus rapprochée d'elle pour qu'il fût aussitôt rallumé.

(A suivre)

"La Lumière" envoyée gratuitement au public

Vers le 10 février prochain, la Compagnie du Dr Peter Fahrney & Fils de Chicago, Illinois, enverra gratuitement son petit journal annuel, de huit pages et tout en français, "La Lumière", à plus de trois millions de personnes dans tous les Etats-Unis et au Canada.

Comme les années précédentes, ce journal contient une histoire très intéressante intitulée: "De Simples Gens" qui relate combien la santé a de valeur en tout temps. Il contient en plus de très intéressants témoignages provenant de personnes qui font usage du Novoro et du Liniment Oléolo du Dr Pierre depuis de nombreuses années.

Toute personne ne recevant pas cet intéressant petit journal doit écrire directement à Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Illinois, pour en obtenir un exemplaire gratuit.

Hitler ne peut aller au couronnement

LONDRES—Le chancelier Hitler ne peut venir à Londres aux fêtes du couronnement, en raison d'une vieille coutume qui veut que les invitations ne comprennent pas les chefs d'Etat. Conséquemment, bien qu'Hitler puisse, comme chef d'Etat, désigner les délégués allemands à la fête du 12 mai, il ne peut se désigner lui-même.

Si les chefs d'Etat étaient invités au couronnement, cela soulèverait toute la question de la préséance.

Les organisateurs des fêtes du couronnement sont d'ailleurs en face de graves problèmes de préséance en raison des dictatures dans certains pays. Mussolini est le **capo de governo**, mais est-il chef de l'Etat? Staline est-il chef de l'Etat des républiques soviétiques?

L'"Institut agricole belge au Canada"

QUEBEC—La **Gazette officielle** de Québec annonce l'incorporation de **l'Institut agricole belge du Canada.**

C'est l'autorisation donnée par la province de Québec au baron Louis Empain et à ses collaborateurs de procéder à l'installation de paysans ou fermiers belges au Canada, dans la région d'Oka.

Le jeune baron belge a déjà investi un capital assez considérable dans des entreprises minières et agricoles dans la province de Québec. Le capital belge est du capital de langue française et l'on voit d'un bon oeil en général les entreprises de la région d'Oka. On se souvient que par l'intermédiaire de ses compagnies, le baron Empain et ses collaborateurs ont fait l'achat de la majeure partie de la ferme de St-Sulpice à Oka et qu'ils ont acheté des terres à Lanoraie. C'est sur cette ferme et ces terres que s'établiront les familles belges qui viendront au Canada ou celles qui y sont déjà arrivées.

La reprise des affaires en France

PARIS — Le rendement des impôts pour décembre 1936 marque la reprise considérable des affaires. Tous les résultats de décembre à quelques exceptions près accusent des plus-values par rapport aux évaluations et recouvrements de décembre 1935. La progression est particulièrement importante en ce qui concerne les perceptions d'enregistrement et de rendement de l'impôt sur le chiffre d'affaires. La plus grande activité de la Bourse et le notable relèvement des cours se traduisent par l'augmentation remarquable des produits de l'impôt sur les opérations de la Bourse.

Délégués canadiens au couronnement

OTTAWA — Le Canada enverra une nombreuse délégation aux fêtes du couronnement de George VI. Elle se composera vraisemblablement du premier ministre, M. King; des ministres Dunning, Euler et Mackenzie, et de deux ou trois autres ministres, qui assisteront à la conférence impériale après le couronnement.

On prévoit aussi que MM. Foster, président du Sénat, le sénateur Dandurand, le sénateur Meighen, le président de la Chambre des Communes, M. Pierre-F. Casgrain, M. Bennett et quelques autres députés feront le voyage.